Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada.... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 16 avril, 1924 No. 7

Visions d'espoirs

"Un homme est mort; il va renaître !"

Il n'est pas de pays sur terre qui n'entende cette semaine la parole du poète, et qui ne la renvoie pieusement à tous les échos.

'Un homme est mort', c'est le fait. 'Il va renaître', c'est la prophétie. C'est le fait qui depuis vingt siècles domine l'histoire du monde; c'est la prophétie réalisée qui l'éclaire et l'explique.

Nulle mort n'avait été préméditée avec plus de soin, exécutée avec un plus grand souci de la rendre certaine et inéluctable. Nulle espérance n'avait reçu moins de crédit auprès des intéressés, nulle réalité ne fut obligée de s'entourer de plus de preuves irrécusables pour s'imposer à l'esprit des hommes.

Au soir du vendredi, tout était bien fini. Après que le coeur de l'Homme-Dieu eût rougi de son dernier flot de sang le fer de la lance, son corps inerte avait été déposé dans le sépulcre de Joseph d'Arimathie.... Une pierre avait été roulée qui en fermait l'entrée, et Pilate n'ayant pas voulu donner des Romains pour cette faction ridicule, les princes des prêtres avaient placé quelques gardiens du temple, en armes, près de ce tombeau où gisait la victime de leur jalousie politique et de leur haine religieuse.

Tout était fini ! L'incident était clos ! L'entreprise de Jésus le Nazaréen avait échoué et ses partisans étaient dispersés ! La synagogue triomphait.

Tout était fini, même dans l'âme des disciples: deux d'entre eux s'en retournaient consternés, découragés, de Jérusalem à Emmaus et disaient leur profond désappointement: "Pourtant, nous espérions".. Les autres pleuraient avec les femmes. Ils revivaient dans leur esprit désemparé ces trois années de courses incessantes, de prédications continues, de miracles innombrables, et de tout ce passé glorieux, noyé tout à coup dans le sang de leur maître et les cris de mort de la populace, ils se disaient qu'il ne montrait bientôt plus que le souvenir d'une croix dressée sur une colline, et l'âcre parfum de leurs beaux rêves disparus.

Mais Dieu n'avait pas dit son dernier mot: Il allait, d'une manière éclatante, apprendre aux uns et aux autres que Lui seul est le maître de la vie et de la mort, que les tombeaux creusés par les hommes peuvent entre ses mains se changer en berceaux.

❖ ❖ ❖

Aussi en rapprochant par l'esprit cette mort qui devait tout finir et ce tombeau où tout a commencé, en contemplant ce sépulcre trouvé pour l'Homme-Dieu au coeur même de sa patrie, il est impossible dans la splendeur triomphale d'un matin de Pâques de ne pas songer à d'autres tombeaux et à d'autres résurrections!

Parcourir les quelques pages où l'histoire tient consignés les faits principaux de notre vie trois fois centenaire, n'est-ce point visiter les tombeaux vides où les éléments et la malice des hommes comptaient ensevelir à jamais le frêle rejeton français établi sur les bords du Saint-Laurent ?

Tombeau aux plaines d'Abraham où descendait le meilleur de notre jeunesse, la chair vive de notre peuple; résurrection dès le lendemain dans le geste épique de Lévis, les fières revendications de Vaudreuil, et le vouloir-vivre collectif nettement exprimé des capitulations de Québec et de Montréal.

Tombeau creusé avec persévérance par les marchands rapaces et l'oligarchie bureaucratique sous l'oeil bénévolent de l'Angleterre et le couvert d'une constitutions apparemment libérale; résurrection aux pieds du clocher, autour de nos prêtres admirables, dans le cadre de nos organisations paroissiales.

Tombeau brutalement ouvert, au lendemain de 37, pour y plonger dans la mort, sous le flot du nombre et de la persécution, toutes nos institutions religieuses et françaises; résurrection de la vie et de la fierté nationale, à la courageuse parole de Lafontaine brisant du même coup l'emprise anglo-saxonne, et la mentalité de vaincus qui menaçait les énergies vitales de la race.

Tombeau plus perfide encore, habilement dissimulé dans les plis du pacte fédératif, dont Québec seul, depuis 55 ans a gardé l'esprit et la lettre; résurrection en Ontario par la merveilleuse Association d'Education dont "Le Droit" est le porte-parole, et par l'étonnant réveil national qui a sonné au coeur des hommes, des femmes et des enfants d'Ontario; résurrection dans les provinces maritimes où la vaillante race Acadienne est à reconquérir le sol d'où on l'avait chassée; résurrection dans l'Ouest où nos organisations nationales et nos journaux combattifs préparent les résistances nécessaires et aguerrissent les âmes; résurrection même dans Québec, dont la lutte dans les autres provinces est venue à bout de secouer l'apathie.

Chaque fois que l'on a voulu apposer les scellés de la mort sur notre petit peuple, une main providentielle s'est chargée de les rompre pour nous.

Comme ces luttes et ces victoires du passé jettent un jour consolateur sur les persécutions et les angoisses du présent! On ne tue pas, et on n'enterre pas une race française comme n'importe quelle autre, et la raison en est que depuis 14 siècles le gros de notre race n'a cessé de se nourrir du corps et du sang de Jésus-Christ.

Que les hommes y croient ou n'y croient point, cela ne change rien à la vérité divine: "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, vivra." Pour un chrétien, il n'y a pas d'autre explication de l'acharnement stérile de la franc-maçonnerie contre la France; si cette nation vit encore, et malgré tout, elle le doit à ses communiants. Pour un Canadien-français, il n'y a pas d'autre solution au miracle de notre survivance.

Les espoirs sont donc toujours de mise chez nous.

Laissons les creuseurs de tombeaux à leur besogne. Ne prêtons point l'oreille aux découragés qui s'en vont de par tous nos chemins, annonçant le deuil de la race française dans l'Ouest et la ruine de nos espérances les plus chères.

Continuons à plonger les racines de notre vie nationale au coeur du Christ qui aime les Francs. Et quand nous l'aurons mérité par un christianisme plus vécu parce que plus français, d'autres résurrections encore illumineront soudain les jours sombres où nous luttons.

Pierre Ménard

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

"La Sentinelle"

Nos compatriotes franco-américains viennent de donner un bel exemple de foi en la survivance de la race en fondant à Woonsocket, R. I., un quotidien catholique français, la **Sentinelle**, appelé à accomplir aux Etats-Unis ce que *l'Action Catholique*, le *Devoir* et le *Droit* font au Canada.

Le programme et la raison d'être du nouveau journal se résument pour ainsi dire dans sa devise: "Pour nos enfants".

C'est en effet la prochaine génération qu'il faut sauver de l'anglicisation et de ses funestes conséquences.

Dans une belle lettre que Son Em. le Cardinal Bégin adresse à M. l'avocat Elphège Daignault, président de la compagnie de publication, c'est cette noble ambition des fondateurs que bénit le vénérable primat canadien.

"Je désire ardemment que le journal que vous allez bientôt mettre au jour, La Sentinelle, contribue à affermir de plus en plus nos chers Franco-Américains dans la pratique de leurs devoirs religieux et dans l'attachement à leur langue maternelle qui les aide à garder la foi catholique, leurs pieuses traditions ancestrales, et toutes ces belles vertus domestiques et sociales qui font d'eux l'un des meilleurs groupes de citoyens de la grande République américaine."

Le nouveau journal, qui a publié son premier numéro le 4 avril à plus de dix mille exemplaires, répond aux meilleures espérances. On a fait remarquer avec raison que les premiers numéros constituent déjà par l'inspiration, la qualité et la variété de la rédaction, le plus bel effort du journalisme franco-américain.

Il faut dire que le groupe franco-américain de la Nouvelle-Angleterre possède déjà plusieurs quotidiens et hebdomadaires de langue française animés d'un bon esprit, mais il paraît bien que la **Sentinelle** est la résultante du groupement de forces plus nombreuses et plus indépendantes.

Son directeur, M. J. Albert Foisy, est un journaliste de marque, successivement rédacteur à l'Union de Woonsocket dans les années les plus militantes de ce journal, directeur du Droit d'Ottawa au plus fort de la lutte scolaire, et rédacteur fort apprécié à l'Action Catholique au cours de ces dernières années.

Au vaillant directeur s'adjoignent déjà plusieurs collaborateurs de talent et de plume alerte. Nous souhaitons à la Sentinelle de pénétrer dans tous les foyers franco-américains pour y conserver les bonnes traditions catholiques et françaises et d'être accueillie avec la même faveur dans toute l'élite de notre population. Longue vie et prospérité au nouveau journal franco-américain!

Victoire pour l'école paroissiale

Le jugement rendu à Portland contre la loi scolaire de l'Orégon constitue une victoire pour l'école paroissiale aux Etats-Unis dont tous les catholiques se réjouissent.

Il faut noter que les trois juges fédéraux William B. Gilbert, C. E. Wolverton et R. S. Bean ont basé leur jugement sur le droit naturel.

Voici ce qu'a dit le juge Wolverton: "Le droit pour les écoles paroissiales et privées d'enseigner les éléments date d'un temps pratiquement immémorial et sa longue existence qui n'a jamais été contestée en fait un droit naturel qui doit être considéré comme tel. Un Etat a le droit de rendre l'instruction obligatoire dans les limites de son territoire, mais il n'a pas le droit de forcer les enfants à apprendre les éléments à telle école plutôt qu'à telle autre".

Le tribunal a émis une ordonnance qui interdit temporairement la mise en vigueur de la loi.

La loi de l'Orégon, qui devait entrer en vigueur le 1er septembre 1926, imposait, sauf exceptions soigneusement délimitées, la fréquentation obligatoire des écoles publiques primaires à tous les enfants de l'Etat.

Cette loi inique était l'oeuvre de franc-maçons de rite écossais, appuyés par le Ku Klux Klan et de certaines sociétés patriotiques fédérées.

Elle visait, de toute évidence, à la destruction de l'école privée. Elle a été attaquée devant les tribunaux par deux corps différents: les Soeurs du Saint Nom de Jésus et Marie et la *Hill Military Academy*.

Prohibition et tempérance

Deux courants d'idées divisent la population protestante de la province au sujet de la prohibition, qui semble être devenue depuis quelques années la seule religion à caractère défini des sectes dissidentes. L'un, dont le Bishop de Qu'Appelle s'est fait le porte-parole auprès du gouvernement, combat à grand renfort de pétitions le régime absurde de prohibition sorti des sacristies protestantes; l'autre, sous la direction du Bishop de la Saskatchewan résidant à Prince-Albert, se pose comme le plus bouillant défenseur du régime béni de sècheresse sous lequel nous vivons. Tous les deux sont ardents à la lutte, et croient, chacun pour sa part, le dépositaire autorisé de la pure doctrine de l'Eglise anglicane sur la question en litige.

Faute d'un enseignement commun, basé sur la vérité qui ne change pas, ils prennent tour à tour pour des dogmes, ce qui n'est qu'exagération de leurs esprits surchauffés: ils menacent de créer un schisme au sein de leurs fidèles, sur une dispute de bouchons et de bouteilles. Comme il y a eu jadis les "baptistes" et les "anabaptistes", nous aurions pu assister à une nouvelle scission des forces anglicanes, et ainsi la liste, déjà longue de trois cents et quelques noms, des dénominations protestantes se serait peut-être enrichie des deux suivants: "les flotteurs", et "les pinardiers".

Mais il n'en sera rien, car le bon sens a enfin trouvé asile chez eux dans la bouche d'un vénérable archidiacre de Régina, G. F. Davidson, et son langage calmera la conscience tourmentée de plus d'un anglican sincère.

Cet archidiacre a tout simplement exprimé l'enseignement de l'Eglise catholique sur la tempérance. Il a fait sienne et celle de sa secte, la distinction, traditionnelle chez nous, entre la prohibition obligatoire et la tempérance volontaire. Si la prohibition obligatoire est un abus de pouvoir, un attentat à la liberté humaine, la main mise de l'étatisme sur la conscience individuelle, par contre la tempérance, la sobriété constitue l'une des plus nobles conquêtes de la volonté humaine sur les instincts pervers de sa nature déchue.

"Autre chose est la tempérance, a-t-il dit, autre chose la prohibition; et appeler prohibition la tempérance est simplement une confusion de termes injustifiables. Qu'on ait jamais suggéré d'appeler la loi qui régit la province "loi de tempérance" dépasse ma compréhension, parce que tempérance signifie modération, usage mesuré et judicieux des choses".

"Il est faux de dire, a-t-il ajouté, que la prohibition est nécessaire au chrétien: ce n'est pas l'usage modéré des liqueurs qui est mal, c'est l'abus qu'on en fait".

M. l'archidiacre a parlé en somme comme un petit catholique qui sait passablement son catéchisme; et vraiment point n'était besoin de dépenser des millions de piastres depuis huit ans, de mettre en prison des milliers d'honnêtes citoyens, d'en faire tuer plusieurs centaines, de violenter la conscience individuelle, de changer les foyers de l'Ouest en autant de distilleries, de créer l'abjecte congrégation des "bootleggers", pour en arriver à l'une des premières vérités que tout catholique apprend en son catéchisme.

Le monde sera bien obligé d'avouer un jour que l'Eglise catholique est une merveilleuse école de bon sens, que toute la science de la vie est contenue dans le petit livre qu'elle met le premier aux mains de ses enfants.

Sapiro ne témoignera pas

Winnipeg— Aaron Sapiro ne pourra témoigner devant la commission royale des grains. Telle est la teneur d'un télégramme, adressé à la commission par l'expert en coopérative, dans lequel il dit que l'état de santé de son épouse ne lui permet pas de s'absenter.

M. Sapiro propose de faire comparaître à sa place Dan Wallace, rédacteur du "Farmer" de Saint-Paul.

M. le président Turgeon regrette beaucoup que l'attente des organisateurs du cartel de la Saskatchewan soit ainsi déçue, et leur suggère d'envoyer à Sapiro un autre télégramme mentionnant la date ultime à laquelle la commission siégera à la tête des lacs.

Isaac Pitblado, qui a tant fait pour amener Aaron devant la commission royale a déclaré qu'il ne tenterait plus aucun effort de ce côté.

La délégation de l'Ouest à Ottawa

Ottawa— La délégation des trois provinces de l'Ouest en faveur du chemin de fer de la Baie d'Hudson a paru devant le gouvernement fédéral. Elle fut présentée par l'hon. A. B. Hudson, et comprenait en plus du chef progressiste, Robert Forke, un grand nombre de députés-fermiers.

Danger de scission

Le général R. W. Patterson, de Winnipeg, a parlé du danger de scission entre l'Est et l'Ouest à moins que les conditions économiques ne changent dans les prairies. L'opinion d'un Anglais jusqu'au coeur qu'il rencontrait dernièrement est que la meilleure chose à faire pour l'Ouest serait de passer aux Etats-Unis. Les gouverneurs des Etats de l'Ouest américain se sont déclarés en faveur de la construction du chemin de fer. Un grand nombre d'hommes d'affaires de Winnipeg, a-t-il ajouté, approuvent le projet, mais sont baillonnés par les grosses firmes de l'Est.

La plus nombreuse délégation

Jamais délégation aussi nombreuse n'était venue à Ottawa pour plaider en faveur de ce projet, a dit l'ancien membre de Nelson, J. A. Campbell. Elle voulait montrer l'unanimité des provinces de l'Ouest, qui demandent le parachèvement de cette ligne, nécessaire au développement du pays. A une demande de M. King, il a répondu que tous les députés progressistes approuvaient l'attitude de la délégation.

Un élévateur assuré

Un délégué de Winnipeg a déclaré qu'il avait reçu la promesse d'une compagnie puissante de Toronto pour la construction d'un élévateur à Port Nelson, dès le parachèvement du chemin de fer.

Réponse de M. King

A ces nombreux discours, M. King a répondu qu'il espérait voir circuler dans la presse de l'Est le dossier fourni par la délégation en faveur de la Baie d'Hudson. Il s'est plaint du manque d'entente et de coopération entre l'Est et l'Ouest. Quant à la question du chemin de fer, il a promis que le gouvernement s'en occuperait d'une manière très sérieuse.

Les experts ont présenté leurs rapport sur la question des réparations

Paris— Le rapport des deux comités d'experts présidés par MM. Dawes et McKenna a été présenté à la commission des réparations jeudi matin.

Celle-ci a annoncé vendredi soir qu'elle adoptait le rapport à l'unanimité, qu'elle en recommandait l'adoption aux différents gouvernements des Alliés, ce qui se fera probablement sous peu, mais on attend auparavant que l'Allemagne manifeste son attitude. Les élections en Allemagne ont lieu le 4 mai.

On dit que M. Poincaré désire que la question soit réglée avant le 11 mai, date des élections françaises. La solution de la question des réparations sera un gros atout pour son parti aux élections.

Le travail des experts dure depuis trois mois. Les principales recommandations du rapport sont les suivantes:

Le rapport stipule qu'un moratorium ne sera pas accordé à l'Allemagne; une concession temporaire de ses chemins de fer sera faite; ses industries seront hypothéquées et un bureau sera établi pour diriger le transport des valeurs en dehors du pays de manière à troubler le moins possible le change. Les paiements annuels de l'Allemagne seront augmentés à mesure que sa situation économique et financière sera meilleure.

D'après la réduction des paiements annuels que l'Allemagne devrait faire au compte des réparations, le premier paiement serait d'un milliard de marks-or, obtenus par voie d'un emprunt international de huit cents millions de marks-or et deux cents millions de la Verkehrsteur ou taxe des transports.

Durant les deux années suivantes, les paiements seraient d'un milliard deux cents millions: la quatrième année, un milliard sept cent cinquante millions, la cinquième, deux milliards quatre cent soixante millions, et ainsi de suite. A partir de la sixième année le montant supplémentaire exact qui devrait être payé chaque année serait déterminé par un chiffre-indice déterminé avec soin par le comité Dawes.

Les experts considèrent que le rétablissement financier de l'Allemagne ne pourra être durable qu'à la condition de rétablir l'unité économique du pays. Cette assertion est faite en regard de l'occupation actuelle de la Ruhr.

Sans soulever la question de l'occupation militaire de la Ruhr, les experts disent que l'Allemagne devra avoir la libre disposition des douanes et des principales industries nationales, telles que les forêts, les mines de charbon et les chemins de fer, dans le territoire occupé par les troupes françaises.

L'Apostolat dans un diocèse de l'Ouest

Conférence de Mgr Prud'homme à l'Action Française

Le trente novembre 1919, le pape Benoit XV écrivait à l'épiscopat catholique une lettre encyclique, *Maximum illud*, sur la propagation de la foi à travers le monde. Rarement, au cours des siècles, la voix du vicaire de Jésus-Christ s'était fait entendre avec une éloquence plus entraînante en faveur des missions. Ce document, mémorable entre tous, a déclanché, chez tous les peuples catholiques de l'univers, un mouvement apostolique dont on pourrait difficilement trouver l'équivalent au cours des âges. Avant que parût cette lettre encyclique, on prêtait bien un peu partout une oreille attentive à l'oeuvre des missionnaires; en certains endroits on ne manquait pas de générosité. Mais, depuis que cettre lettre a vu le jour, partout, plus facilement et plus généreusement, on passe de l'attention à l'action. Les nations et les groupes nationaux les mieux partagés en biens spirituels et temporels consentent à se départir d'une partie de leurs ressources, et même de l'élite de leurs ouvriers apostoliques, en faveur des malheureux qui ne connaissent pas la vérité ou qui sont exposés à l'oublier.

La province de Québec se devait d'emboîter le pas. Elle l'a fait avec l'entrain qu'on pouvait attendre d'elle. Si l'avenir répond au présent et au passé, l'Eglise tout entière aura raison de se féliciter. L'initiative qu'ont prise Nos Seigneurs les évêques de Québec de fonder un Séminaire des Missions étrangères complète les efforts que font nos communautés religieuses depuis longtemps pour former le plus grand nombre possible d'apôtres.

En vérité, l'encouragement qu'ils ont donné aux missions n'est pas né avec la fondation, à Montréal, d'un Séminaire des Missions. Le témoignage d'un évêque de l'Ouest qui, pendant toute sa vie, a pu observer le mouvement du catholicisme dans ces régions lointaines, peut avoir son intérêt. Je suis heureux de profiter de l'occasion qui m'est offerte pour rendre l'hommage le plus cordial à des évêques qui ont été des géants de l'apostolat.

Mgr Provencher et Mgr Taché ont certes accompli des merveilles, et dans des conditions qui leur ont imposé la pratique d'un véritable héroïsme. Ne peut-on pas affirmer qu'ils n'auraient accompli qu'une partie de leur tâche, s'ils n'avaient été soutenus par des prêtres et des communautés venues de l'Est, les uns et les autres envoyés par des évêques d'un sens apostolique extrêmement remarquable ? Aujourd'hui que nous pouvons mesurer l'intensité de l'effort, la hauteur et le désintéressement des vues, nous pouvons bien nous demander sans crainte ce qu'aurait pu être le laborieux apostolat de l'Ouest, sans les communautés fondées par Mgr Bourget: Les Soeurs grises, Les Soeurs de la Providence, Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, Les Soeurs de Sainte-Anne, Les Soeurs de la Miséricorde.

Figure singulièrement attachante que celle de Mgr Bourget, d'une attitude constamment surnaturelle, voyant, quarante ans d'avance et dans tous les domaines, les besoins de l'Eglise en ce pays et employant ses ressources à préparer la croissance et les moissons de la foi.

Non, nos évêques n'ont pas attendu 1922 pour manifester un esprit apostolique. Ils ont d'ailleurs donné satisfaction à un besoin très profond de l'âme de notre peuple. Nous avons hérité de cette caractéristique du tempérament de la France: rappelez-vous nos premiers missionnaires, nos premiers découvreurs, nos premiers fondateurs de colonies. La tradition se maintient.

Me sera-t-il permis d'ajouter que, parmi ceux que travaillent ces désirs d'apostolat, il en est peut-être qui ne se sentent pas le goût de s'expatrier et de se consacrer aux missions lointaines? C'est à leur intention surtout que je suis heureux de parler. L'évêque de Prince-Albert et de Saskatoon se reprocherait de ne pas profiter de son passage dans la province de Québec pour signaler aux jeunes gens, désireux de devenir des apôtres, un champ d'activité on ne peut plus invitant. Il a besoin de prêtres, de religieux et de religieuses. C'est la conclusion à laquelle il est arrivé après avoir terminé la visite des paroisses et des missions, habitées par les différentes nationalités dont se compose la population catholique de son diocèse. Il a besoin d'apôtres dévoués, comme ceux qui se sont consacrés depuis un siècle à l'évangélisation de l'Ouest, comme ceux qui se dépensent encore dans les régions les plus éloignées de la civilisation.

Evidemment, les conditions matérielles du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon ne sont plus celles des temps héroïques. On n'y a plus, comme Mgr Provencher et ses missionnaires, à sillonner les vastes prairies en charrette à boeufs ou en canot d'écorce pendant l'été, en traine à chiens pendant l'hiver. Mais, à tout prendre, pour faire face à la situation, il faut des ouvriers d'une trempe plus qu'ordinaire.

Il ne s'agit pas en ce moment de l'apostolat au milieu des catholiques de langue française ou de langue anglaise. Ces deux catégories de catholiques, grâces à Dieu, ont toujours été suffisamment bien desservies; il fut toujours assez facile de leur donner des ouvriers capables de les comprendre et de se faire comprendre d'eux. Il ne s'agit pas non plus des peuplades sauvages. La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée a une organisation puissante et active qui s'occupe de ces ouailles d'autant plus chères qu'elles sont plus malheureuses. Maintenant comme par le passé, le travail des Oblats est admirable. On peut croire qu'ils continueront de se recruter en nombre suffisant et de trouver les ressources pour accomplir la tâche qui leur est confiée.

En ce moment, il est question de ceux qui n'ont personne ou à peu près pour parler en leur nom et intéresser à leur sort les provinces mieux favorisées. Il s'agit de ceux que l'on appelle communément les "étrangers", "foreigners", de tous les catholiques autres que ceux de langue française, anglaise ou indienne. Ce sont surtout des Allemands, des Hongrois et des Polonais.

L'idéal, sans doute, serait de donner à chacun de ces groupes homogènes des prêtres indigènes; des prêtres de leur race et de leur mentalité; des prêtres pour parler la langue de Benoît XV "que tout, naissance, mentalité, impressions, idéal rattache à leurs ouailles, et qui sont merveilleusement armés pour acclimater la vérité dans les âmes"; des prêtres qui, "mieux que tout autre, savent choisir les moyens de forcer la porte des coeurs"; des prêtres qui "ont facilement accès auprès de bien des âmes dont le prêtre étranger se voit interdire le seuil". L'expérience cependant a appris que, dans les conditions où vivent nos groupes catholiques venus de l'Europe centrale et orientale, cet idéal est presque impossible à atteindre. Malgré tous les efforts tentés dans le passé, il a toujours été impossible de trouver un nombre suffisant d'ouvriers indigènes pour faire face aux besoins spirituels de leurs compatriotes établis dans l'Ouest. C'est que les bons ouvriers de l'Europe, qui songent à s'expatrier, choisissent de préférence les groupes les plus considérables de leurs nationaux. Qui pourraient les en blâmer ? Or, comme l'Ouest compte peu de ces groupes nombreux, il est forcément exposé à n'avoir pas le premier choix, ni le second même. Dès lors, il faut renoncer à ce qui serait l'idéal.

Que faire, du moins pour s'en rapprocher ? Allons-nous donner à ces catholiques des prêtres qui, sachant l'anglais et le français, ne parlent que des bribes de la langue maternelle de ces gens ? Ce serait le parti le plus conforme à la théorie du moindre effort. Mais il faudrait être peu perspicace pour y voir un moyen efficace d'évangélisation; ce serait même se montrer bien peu apostolique.

Les Allemands, les Hongrois et les Polonais sont très attachés à leur nationalité et, partant, à leur langue respective. Les jeunes, comme ceux dont le séjour au Canada remonte à un quart de siècle, y tiennent autant que les Anglais et les Canadiens Français à la leur. Ils y tiennent surtout à l'église. Ils prétendent que, comme catholiques, ils ont le droit d'être traités avec les mêmes égards que toutes les autres nationalités. Ils se considèrent, d'ailleurs comme les catholiques anglais et français, traités injustement si on ne leur donne des prêtres qui "s'assimilent", (c'est l'expression même de Benoit XV), à leurs ouailles. Ils voient, dans le prêtre qui cherche à s'assimiler les fidèles plus qu'à s'assimiler à eux, un apôtre qui a en vue "un avantage autre que celui des âmes". Enfin, c'est le petit nombre parmi eux qui peuvent tenir convenablement une conversation dans une langue autre que la langue maternelle, écouter avec profit en anglais ou en français. C'est là un fait dont il faut tenir compte, si nous voulons préserver parmi eux le culte de la vérité catholique et la pratique des vertus chrétiennes. Et il se passera encore bien des décades avant que cesse "l'appel de la race" dans ces groupes homogènes dispersés à travers nos prairies. Comment, avec des prêtres incapables de parler facilement l'une ou l'autre des langues mater-

(Suite à la page 2)

L'apostolat dans un diocèse de l'Ouest

(Suite de la page 1)

nelles de ces peuples, rendre les offices religieux attrayants, apprendre à ces populations à connaître et à aimer la vérité religieuse, combattre efficacement l'erreur qui menace de s'infiltrer de toute part?

Sommes-nous donc acculés à l'alternative de laisser à eux-mêmes la plupart de ces étrangers ou de les confier à des chefs qui ne seraient pas à la hauteur de la situation?

Il y a, nous semble-t-il, une solution intermédiaire. Le moyen n'est pas nouveau dans l'Eglise du Bon Dieu. C'est que les nôtres se fassent tout à tous, qu'ils étudient à fond la langue et les moeurs de nos étrangers, qu'ils se chargent alors de les instruire et de les pousser à la pratique des vertus chrétiennes. De tout temps, ce fut la devise des apôtres et des missionnaires en tous les pays. Ce fut la politique de l'Eglise, chez nos sauvages, depuis les premiers missionnaires qui sont venus au Canada avec Champlain jusqu'à ceux qui accompagnèrent Mgr Provencher dans l'Ouest. C'est la méthode que suivent les missionnaires, au milieu des païens de l'Asie et de l'Afrique. C'est celle que recommande Benoit XV. En parlant des connaissances nombreuses que doit avoir le missionnaire, le Saint-Père disait aux évêques: "Au premier rang des connaissances que doit acquérir et posséder à fond le missionnaire, il faut placer évidemment la langue du pays qu'il propose d'évangéliser. Qu'il ne se contente pas d'une connaissance superficielle de cette langue, mais qu'il la possède assez pour la parler couramment et correctement. Il se doit à tous, ignorants et lettrés, et il n'est pas sans savoir ce que peut le parfait maniement d'une langue pour attirer les sympathies de l'esprit public". A considérer le contexte, il est évident que "la langue du pays", sous la plume du Pape, c'est la langue que parlent habituellement les fidèles dont on est chargé. Cette méthode recommandée par le Pape, c'est celle que suivit Mgr Langevin, de célèbre mémoire. Elle lui a permis de sauver des groupes importants d'immigrants catholiques, qui nous arrivaient de l'Europe comme par avalanches.

En somme, on demande, pour les catholiques allemands, hongrois et polonais, de Prince-Albert et de Saskatoon, ce qu'obtiennent tous les évêques étrangers pour les peuplades païennes de leurs diocèses. Il faut que, dans ce diocèse, ces catholiques soient aussi bien traités que l'ont été et que le sont encore les Indiens depuis Mgr Provencher. S'ils doivent évoluer un jour, nous évoluerons alors; et ce sera facile. En attendant, il faut au milieu d'eux des apôtres de chez nous qui se fassent tout à eux.

La tâche ne manque pas de difficulté. Mais est-il plus difficile d'apprendre l'allemand, le hongrois et le polonais, qu'il l'est d'apprendre les langues chinoise et japonaise ou les dialectes africains et indiens ? Ce que l'on fait pour convertir les païens de l'extérieur, n'est-il pas convenable qu'on le fasse pour maintenir dans le giron de l'Eglise des catholiques de chez nous ? Ne serait-ce pas le comble de l'inconséquence de ne pas au moins le tenter ? "Celui qui ne s'occupe pas des siens est pire qu'un infidèle", a dit saint Paul. Ne mériterions-nous pas ce reproche si, toutes choses égales d'ailleurs, nous allions étudier les langues pour convertir les étrangers et refuser de le faire pour desservir les nôtres?

L'évêque d'un diocèse cosmopolite comme celui de Prince-Albert et Saskatoon pourrait-il se rendre le témoignage d'avoir fait tout son devoir si, après s'être convaincu qu'il lui est impossible de trouver un nombre suffisant d'ouvriers apparentés aux divers groupes nationaux de son diocèse, il ne tentait pas l'impossible pour leur trouver, parmi ses compatriotes à lui, des ouvriers capables de se faire comprendre d'eux et de les comprendre intimement ?

On a vu dans le passé, et l'on voit encore de nos jours, des missionnaires venir au Canada, de certains pays de l'Europe, pour étudier ici les langues inconnues et travailler au milieu de peuples étrangers. Honneur à ces intrépides apôtres! Honneur pareillement à ceux des nôtres qui, obéissant à l'appel de Dieu et à un besoin de dévouement apostolique, s'en vont apprendre en d'autres continents des langues nouvelles et des moeurs étrangères! Mais ce sursaut de vie apostolique, l'Ouest canadien n'a-t-il pas le droit de souhaiter qu'il se produise un peu aussi en sa faveur?

Dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, des milliers de catholiques ne voient le prêtre que quelques fois l'année; des milliers de petits catholiques grandissent sans écoles catholiques, sans maîtres catholiques, sans religieux et religieuses pour s'occuper de leur éducation, sans catéchisme, au milieu de mille influences délétères ! Plus de trente postes sont prêts à y recevoir des prêtres résidents; ce sont les embryons de paroisses plus considérables que ne l'étaient, il y a une trentaine d'années, la plupart des paroisses les plus florissantes des diocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg, et de Régina. Ces embryons, nous avons le droit de le prévoir, vont se développer rapidement par l'accroissement naturel et l'immigration. Quel champ immense d'action ils offrent au zèle apostolique!

Outre ces positions acquises, qu'il nous faut conserver, que dire des conquêtes à faire? Les non-catholiques sont aussi des âmes à ramener. On a été étonné du nombre des conversions qui se sont opérées en Angleterre et aux Etats-Unis, par le travail des missionnaires catholiques au milieu des hérétiques et des incroyants. Pourquoi ne tenterions-nous pas des efforts analogues chez nous ?

On se prend parfois à rêver, quand on lit des livres comme celui du R. P. Duchaussois, O. M. I.,: "Aux glaces Polaires" et comme les rapports de nos missionnaires. On se dit que l'Eglise envisagerait avec confiance l'avenir; elle serait en paix au sujet des fidèles qui lui sont soumis; elle escompterait de belles victoires au milieu des incroyants, si elle pouvait compter, au milieu de nos populations, sur une pléiade d'ouvriers trempés comme ceux que nous envoyons à l'étranger ! Que les jeunes pensent à ces choses, quand les rêves apostoliques viennent hanter leur cerveau. L'apostolat, comme la charité dont il est le fruit, doit être ordonné.

Mgr Joseph PRUD'HOMME,
Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

Lettres au "Patriote"

Encore le cartel

Laflèche, Sask., 31 mars 1924

Monsieur le Rédacteur,

Je viens vous prier de bien vouloir m'accorder une place sur votre estimé journal, pour faire réponse à la lettre de M. Bourdy, datée du 19 mars, et dans laquelle il démontre une fois de plus aux fermiers leur incapacité de mener quelque chose à bonne fin.

L'Ignorance des fermiers

Pauvre fermier, à quoi penses-tu en rêvant à l'immense Coopération ou "Wheat Pool" toi qui n'es pas même capable de dire combien vaut un minot de grain sans le demander à l'agent de l'élévateur; tu ne sais pas seulement, combien vaut une livre de beurre ou une douzaine d'oeufs sans le demander à ton marchand, pauvre ignorant, qui ne peux pas vendre, ni acheter un seul article sans toujours en demander le prix; estime toi donc déjà heureux que nos savants qui, eux connaissent le prix de tout ce que tu as à vendre ainsi que tout ce que tu as à acheter, daignent accepter en public, une classe si ignorante que toi, sans avoir une marque particulière pour te distinguer: ils pourraient fort bien demander qu'une loi t'oblige à être coiffé d'un appareil destiné à t'allonger les oreilles.

Un renseignement

Appartenant moi-même à cette classe à longues oreilles, si, comme veut nous le faire ressortir M. Bourdy, le "Wheat Pool" n'est bon à rien, j'aimerais bien qu'il nous dise quel est le chemin à suivre pour obtenir le fruit de notre travail: car mes vingt ans d'expérience dans l'Ouest, sont impuissants à me l'enseigner; l'automne dernier, les premiers fermiers qui ont battu ont obtenu 95c du minot de blé, 15 jours plus tard le blé était tombé à 84c, le minot et continuait à baisser graduellement jusqu'à 76c le minot; tous les fermiers qui ont dû battre sur la fin de la saison, ou qui se trouvaient un peu éloignés ont dû vendre pendant la baisse ou emmagasiner, et faire un emprunt sur leur blé, ce que beaucoup ont fait. On leur a dit: "vous êtes libres: si vous trouvez que le prix ne vous paye pas, emmagasinez votre blé, et nous vous avancerons 60c du minot". D'autres nous ont dit; "vendez votre blé à n'importe quel prix et couvrez-le par des Options de mai". Pour ma part, j'ai fait les deux et je trouve que le meilleur ne vaut rien.

Une fausse liberté

Nous possédons cependant cette belle liberté dont M. Bourdy nous fait tant l'éloge. Pour moi, je compare notre liberté à une souris enfermée dans un trou avec une seule issue, obstruée par une souricière dans laquelle elle doit absolument se faire prendre pour passer. Nous sommes libres de nous laisser prendre à l'automne ou d'attendre au printemps. Seulement plus on veut user de cette liberté, plus on est châtié de sa témérité.

Avec notre liberté actuelle, si on veut obtenir un prix moyen pour son blé, on est obligé dès le printemps, de vite semer, moissonner avant que le grain soit mûr pour pouvoir battre le premier, et payer une main d'oeuvre des prix exorbitants, pour vite charroyer le blé à l'élévateur, ce qui encombrera le marché du blé et fera bientôt baisser les prix.

La véritable liberté

Pour moi je préfèrerais avoir la liberté de faire mes moissons et battages à n'importe quel temps, sans être constamment tourmenté par les prix du marché de blé. J'aimerais pouvoir m'arranger avec mes voisins, pour échanger le temps des battages, afin d'épargner tout l'argent que l'on paie actuellement "aux stook teams" ce qui m'économiserait 6c du minot. Les "grain teams" seraient aussi économisés en mettant le grain dans les graineries ou des "bins". En s'organisant ainsi entre voisins il y aurait beaucoup moins de gaspillage fait dans les champs et à l'écurie, pour le soignage des chevaux. Puis lorsqu'il fait mauvais temps chaque fermier pourrait ainsi retourner chez soi ce qui me vaudrait au moins un 2c du minot. J'aimerais garder mon blé en graineries jusqu'à ce que les terres soient gelées, et lorsque le travail des terres serait terminé, avec deux de mes voisins, je pourrais encore échanger du temps pour charger chacun à notre tour, nos chars de blé sur la plate forme, ce qui nous vaudrait encore 2c du minot: total 10c du minot, d'épargnés sur le bill de battage, tout en ayant le même prix que la 1ère charge qui arrive à l'élévateur. Voilà la Liberté que je voudrais obtenir, et le seul moyen de me la procurer est en m'unissant avec tous les autres fermiers, c'est-à-dire en signant le "Wheat Pool".

Les Directeurs du Wheat Pool

Avec notre liberté actuelle, nous savons qu'il y a au Grain Exchange de Winnipeg 360 agents, lesquels paient chacun $7000 annuellement pour leurs sièges. Combien en retirent-ils ? je l'ignore. Quels sont leurs noms ? je l'ignore. Sont-ils tous très honnêtes ? j'en doute. Mais ma grande liberté ne me permet pas même de me renseigner sur leur compte; s'ils sonts bons, tant mieux, s'ils sonts "croches" tant pis, je dois les supporter tels qu'ils sont et aussi longtemps qu'il leur plaira de rester; voilà la liberté.

On nous dit que les directeurs du "Wheat Pool" pourront brasser des millions, sans que personne ne leur dise rien. Pour venir jusqu'à maintenant, ils n'ont brassé que des milliers, et ils ont dû en rendre compte au gouvernement de la Saskatchewan, et lorsqu'ils seront élus chaque année par les fermiers, ils devront tenir leurs livres ouverts à la disposition de tous leurs membres, et si on s'aperçoit que l'un ou l'autre ne remplit pas en plein son devoir, on aura alors la véritable liberté de le congédier et de le remplacer par un meilleur.

La banqueroute des fermiers

Avec notre système actuel de vente, les fermiers qui sont proches de la station et qui battent les premiers peuvent avoir un prix moyen pour leur blé, mais la majorité est obligée de sacrifier sa récolte à n'importe quel prix, ce qui fait par village qu'une vingtaine de fermiers sont exposés à faire banqueroute chaque année, et ces vingt fermiers en vendant leurs chevaux, machineries et terrains au tiers de leur valeur, ruinent avec eux tous les fermiers de l'Ouest, car aujourd'hui n'importe quel fermier tant riche soit-il, qui, pour une cause ou pour une autre est obligé de vendre sa ferme, perdra tout le profit de ses longues années de travail. Le "Wheat Pool" est appelé à enrayer ce désarroi en donnant un prix égal à tous les fermiers: l'Union fait la force.

Les Coopératives

Dans sa lettre, M. Bourdy s'empresse de comparer le "Wheat Pool" avec les bévues d'une dizaine de fermiers de Laflèche qui ont acheté un élévateur. Il fait ressortir les pertes subies par les "Grain Growers" de Laflèche mais il s'abstient de dire que ces pertes ont été causées par une main incendiaire, à qui les Grain Growers faisaient une trop forte concurrence. Il y a aussi une autre Coopérative à Laflèche dont M. Bourdy ne parle pas et qui est plus grande cependant que les Grain Growers de Laflèche: c'est la Saskatchewan Cooperative Elevator Company, qui pour $7.50 que je lui ai versées en 1913, m'a payé cet automne un dividende de $4.30, seulement du 57 pour cent.

Dans sa lettre, M. Bourdy blâme les débuts de nos Coopératives paroissiales à cause de leur manque d'organisation et il critique le "Wheat Pool" à cause qu'il est garanti par un contrat sérieux. Le critique-t-il peut-être parce qu'il s'aperçoit que ce n'est plus de l'enfantillage comme le Laflèche Melaval Farmer's Elevator, et qu'il ne pourra point subir le même sort?

M. Bourdy nous fait également voir les débuts des premières Coopératives des Etats-Unis; mais il ne dit pas que c'est grâce aux revers d'abord de ces premières Coopératives et grâce à leurs succès ensuite, que nous avons pu former un contrat capable de mener le "Wheat Pool" à la prospérité. Ici je ne vous fournirai qu'un seul exemple sur le succès des Coopératives des Etats-Unis: c'est la Burley Tobacco Pool qui a débuté avec 50,000 membres, a pris au début le tabac à 9c la livre, l'année suivante l'a rehaussé à 15c la livre, l'année ensuite à 18c, ensuite 24c, 28c et 29c en 1923; et cette Coopérative compte actuellement audessus de 100,000 membres.

Dans sa même lettre M. Bourdy nous laisse sous l'impression que la majorité des gens de Laflèche sont contre le Wheat Pool, il sera peut-être surpris d'apprendre que dans le district de "One mile Coulée", situé à quelques milles au sud est de Laflèche, il n'y a que 3 fermiers qui n'ont pas signé le contrat, peut-être ont-ils subi l'influence des belles paroles de M. Bourdy, qui nous dit qu'il ne croit pas que les fermiers aient l'idée d'union et de Coopération. Ces paroles nous étonnent d'autant plus, qu'il est lui-même secrétaire de L'A. C. F. C., ainsi que d'une fromagerie coopérative en voie de s'établir à Laflèche.

Les faux avertisseurs

Une chose que je remarque, c'est que sitôt que le fermier parle d'union, que ce soit par l'intermédiaire d'un "Wheat Board" ou d'un "Wheat Pool" ou autres, de suite on trouve des gens qui se dévouent pour remplir les colonnes des journaux afin d'avertir les fermiers des malheurs qui les menacent s'ils mettent leur projet à exécution; mais aussitôt que le projet en question est tombé à l'eau, tout retombe dans le silence, la flamme de ces braves gens s'éteint avec le projet.

L'automne dernier, lorsque le Wheat Pool s'est formé, il s'est trouvé des gens assez dévoués pour l'intérêt du fermier pour payer des avocats pour étudier article par article du "Wheat Pool", et pour faire imprimer tout le mal qui, dans leur imagination, pouvait naître de ce contrat, et en envoyer une copie gratuitement à chaque fermier. Si ces gens de coeur avaient seulement laissé la place pour quelques lignes dans leurs circulaires afin de pouvoir avertir les fermiers qu'une immense récolte mondiale allait être mise sur le marché, et que ici même dans l'ouest, si le Manitoba était un peu atteint par la rouille, en revanche l'Alberta avait une récolte superbe, peut-être que ces quelques lignes auraient sauvé plusieurs milliers de dollars à certains fermiers. Mais, voilà, personne n'y a pensé.

Le désir des fermiers de Laflèche

Au nom de la liberté, M. Bourdy fait appel à tous les fermiers de langue française, pour se rallier sous son drapeau contre la Coopérative; pour moi je pense que le désir des fermiers de Laflèche serait qu'on mette en pratique le conseil du grand Lafontaine dans sa fable du "Chasseur et du Berger": "Chacun son métier, les vaches seront bien gardées".

Votre tout dévoué.
Eugène BACHELU.

Laflèche, Sask.

Moins de longueurs

Monsieur le Rédacteur,

Je suis abonné au "Patriote" depuis plusieurs années et je trouve que votre journal devient de plus en plus intéressant.

Il y a vraiment des célébrités parmi vos collaborateurs et quelques-uns de leurs articles seraient dignes de prendre place dans des revues de choix.

Le "Patriote" est avant tout un journal sain qui peut être lu par les grands comme par les petits et il devrait être le bienvenu dans toutes les familles Canadiennes-Françaises.

Que dis-je ! Il devrait être le remplaçant de ces périodiques de cinquante pages qui ne sont bons qu'à bourrer le crâne de comptes-rendus de crimes ou de réclames de poudres à perlimpinpin et surtout à tapisser les murs pour en faire des nids à punaises.

J'ai suivi avec intérêt l'enquête que vous faisiez dernièrement dans les colonnes du "Patriote", et je voudrais unir ma faible voix à toutes celles qui ont clamé contre l'espace, vraiment trop considérable, accaparé par certaines chroniques paroissiales.

A mon avis, les nouvelles des centres franco-canadiens tiennent beaucoup trop de place.

Lorsqu'il s'agit de l'intérêt général, ou d'articles en faveur d'institutions, ou de quelque personnage important, c'est très bien.

Mais quand le correspondant de Trifouilly-les-Canards prend deux colonnes du journal pour nous dire que M. Hormisdas Laframboise a uni sa destinée à celle de Melle Paméla Lafleur, que la mariée, toute rougissante, portait une robe de satin vert, avec un caraco réséda et des souliers à talons Louis XV, qu'il y eut un plantureux repas composé des mets les plus succulents, que etc., etc., pensez-vous M. le Directeur que ceci puisse intéresser 99 pour cent des lecteurs qui n'ont jamais vu ni connu ni Trifouilly-les-Canards ni les heureux mortels qui l'habitent ? Croyez-vous, M. le Rédacteur que les mêmes lecteurs, qui ne connaissent pas M. X. vont lui envoyer leurs plus touchantes sympathies pour la perte douloureuse qu'il a faite d'une génisse qui s'est novée dans le trou où l'on fait boire les animaux ?

Non, mille fois non.

Ne pensez-vous pas que si le correspondant omettait de parler de la génisse de M. X. ce serait bien mieux et que si au lieu de nous faire tirer la langue avec ses plats succulents, il nous racontait sous une autre rubrique, quelque anecdote ou historiette ce serait encore mieux?

Si avec le temps, le *Patriote* pouvait se payer le luxe d'une édition à une vingtaine de pages, ou devenir quotidien, alors les petits potins de villages pourraient y prendre place à grand renfort de détails.

En attendant, il n'est pas riche, c'est pour cela, qu'à mon idée, toute réclame personnelle devrait être payée au taux des annonces et que les nouvelles locales devraient être aussi succintes que possible afin de laisser la place à des articles qui puissent intéresser non seulement les lecteurs de l'Ouest, mais aussi ceux d'ailleurs.

Ernest CLAVIER.

White Star, Sask.

Le cartel du blé aurait causé la baisse du prix

Winnipeg.—"Les opérations du cartel albertain, en éliminant la concurrence dans une certaine mesure, a diminué les prix généralement reçus pour leur blé par les fermiers de l'Alberta". Cette déclaration a été faite par James Stewart, président de l'ancien Wheat Board, devant la commission royale du grain.

A son dire, la perte des fermiers de l'Alberta a été de 3 à 4 sous par minot. Le cartel avait fixé le prix et les autres acheteurs s'y sont tenus.

M. Stewart prouve son avancé en comparant les prix payés en Saskatchewan avec ceux payés en Alberta. Le 15 décembre, en Saskatchewan le blé était à 75 c, en Alberta à 70c. Le 18 décembre, en Saskatchewan, 72c, en Alberta 70c, avec une prime de un sou pour les expéditions à Vancouver. Le 15 janvier, en Saskatchewan 77c, en Alberta; 77c avec une prime de 3c pour Vancouver. Le 15 février, en Saskatchewan, 78c, en Alberta, 78c avec toujours la même prime de 3c.

Par conséquent les cultivateurs de la Saskatchewan recevaient trois centins de plus par minot que ceux de l'Alberta. M. Stewart attribue cet écart dans les prix au cartel albertain et au manque de transports maritimes à Vancouver.

"Je conseillerais aux fermiers de ne pas tenter la spéculation sur le grain cependant en ces dernières années plusieurs l'ont fait et y ont gagné".

Telle a été la conclusion du témoignage de M. Stewart.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

LA POLITIQUE

Le budget de 1924

Le budget a été présenté jeudi, par le ministre intérimaire des finances, M. Robb, cinq jours plus tôt qu'on ne l'attendait.

Depuis l'ouverture de la session, toute l'attention se concentrait sur le budget. Répondrait-il aux espérances que laissait entrevoir le discours du trône? N'offrirait-il que des demi mesures ne satisfaisant personne? Ces jours derniers encore M. Meighen prophétisait que le ministère ne tiendrait pas ses promesses.

Mais M. Meighen n'a pas été bon prophète. Le budget de 1924 marque une nouvelle orientation bien prononcée. C'est le retour à la politique libérale de réduction générale du tarif, et éventuellement un rapprochement encore plus étroit entre libéraux et progressistes sinon la fusion définitive des deux partis.

Dans ses grandes lignes, le budget de 1924 semble avoir été façonné dans les meilleurs intérêts économiques de la masse du peuple. Il réduit considérablement les impôts qui ne cessaient de s'accumuler ces dernières années, et c'est naturellement plus encourageant que de les voir augmenter.

Le dernier budget accusait une augmentation de 31 millions sur la dette publique; celui-ci offre une diminution de 30 millions.

Il y aura aussi une réduction de 24 millions sur les taxes de vente et impôts douaniers. Sur plusieurs articles les droits sont réduits de moitié, sur d'autres complètement supprimés. De même pour la taxe de vente. Ces réductions devront être favorables en même temps au consommateur et au producteur.

La liste des articles affectés par la modification du tarif est longue: elle comprend les machines agricoles et la matière première pour la fabrication de ces machines; les instruments d'industrie laitière, de culture des fruits, de basse-cour, d'industrie minière, forestière, de pêcherie.

Sur les articles suivants la taxe de vente est enlevée ou diminuée: épiceries, chaussures (la moitié), lainages, instruments agricoles, ficelles d'engerbages, livres de classe.

Les manufactures faisant moins de 10,000 d'affaires par année sont exemptes de la taxe de vente.

Il n'y a pas de modification de l'impôt sur le revenu mais on croit que l'exemption pour chaque enfant sera portée de $300 à $500. M. Archambault doit présenter une motion à cet effet à l'avantage des familles nombreuses.

Les modifications du tarif prennent effet immédiatement, à la date du 11 avril.

On ne sait pas encore quelle réduction dans les prix pourront produire ces modifications, mais elles devront nécessairement amener une baisse appréciable. Ainsi, pour les moissonneuses le prix devra baisser d'environ $30 et sur divers instruments agricoles de $12 à $15.

La plupart des journaux commentent favorablement le budget, mais les journaux conservateurs disent que c'est la ruine de l'industrie.

"Cette démarche du gouvernement canadien, dit M. Meighen sera accueillie avec joie aux Etats-Unis et en Europe, mais avec regret au Canada. Les progressistes diront que c'est un pas dans la bonne direction, mais la conséquence sera que des millions de Canadiens feront un pas dans la mauvaise direction—vers la frontière américaine."

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Dunning, dit: "Ce budget me semble un vrai budget progressiste et libéral."

La discussion du budget a commencé lundi à la Chambre, et se continuera après les vacances de Pâques.

M. Robb a reçu des félicitations pour la façon dont il a présenté le discours du budget. Ses déclarations ont été vivement applaudies par les progressistes comme par les libéraux devant une assistance qui remplissait les galeries.

—:*:—

Le Session à Ottawa

M. Crérar à son siège

M. Crérar, l'ancien chef des progressistes, a repris son siège cette semaine aux applaudissements de la chambre. Comme au temps où il était l'un des députés les plus assidus sur le parquet, il a remis son chapeau sur sa tête en s'assoyant, et tout à coup on pouvait s'imaginer qu'il n'avait pas quitté son poste de chef. Mais M. Crérar, à ce que l'on dit dans la coulisse, ne restera pas longtemps à Ottawa.

Des cartes qui nous coûtent cher

M. Stewart, ministre de l'intérieur, a demandé un crédit de $470,000 pour les relevés topographiques. On a fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire et important que nous poursuivions ces travaux cette année. Ils peuvent attendre et un délai de deux ou trois ans ne nuira à personne.

Ce gouvernement a dépensé une trentaine de millions pour dresser de bonnes cartes de l'Ouest.

La peine de mort est maintenue

Par un vote de 92 à 29 la Chambre a rejeté un bill présenté par M. Irwine, député ouvrier de Calgary, demandant l'abolition de la peine de mort.

Comme il s'agissait d'un bill privé les députés ont exprimé librement leur opinion. M. Meighen s'est trouvé d'accord avec M. King pour maintenir la peine de mort, tandis que M. Graham, M. Forke et M. McMurray et quelques autres se sont déclarés favorables à l'abolition.

On s'est rallié au parti le plus sage qui est celui de protéger la population contre les assassins. On a fait remarquer que là où la peine capitale a été abolie les meurtres sont devenus plus nombreux.

Le traité de Lausanne

Le premier ministre a fait part à la chambre de correspondances échangées avec le gouvernement britannique. Cette correspondance contient des lettres signées de l'hon. MacKenzie King où l'on signifie carrément à la Grande-Bretagne notre intention de ne pas nous lier par le traité de Lausanne, conclu après une conférence où le Canada n'a pas participé. De plus, le gouvernement ne se sent pas obligé de présenter ce document à la ratification de la chambre. *C'est dire franchement que nous sommes libres de nos faits et gestes et que, tout en reconnaissant aux représentants anglais la compétence et l'autorité voulues pour régler leurs propres affaires, nous ne leur donnons aucun mandat pour se mêler des nôtres.* Tous les pas que nous accomplirons sur cette route ne peuvent être que bien vus par les Canadiens Français, et par tous les autres Canadiens qui ont à coeur l'intérêt de notre pays.

La représentation proportionnelle

M. Good, député progressiste, a présenté une motion en faveur de la représentation proportionnelle.

Motivant cette résolution M. Good rappelle que cette méthode a été appliquée avec succès à Winnipeg et il ajoute que le gouvernement devrait en faire l'essai. Il cite comme exemple les dernières élections en Ontario. Le parti conservateur a obtenu 49 pour cent des votes, et 66 pour cent des membres de la législature sont des conservateurs.

L'hon. M. Lapointe croit la résolution prématurée. Si l'on doit faire l'essai de cette méthode il faudrait commencer dans les grandes villes. Le ministre suggère d'attendre le rapport du comité sur la redistribution avant de prendre une décision. Il dit aussi qu'au cours de la session le gouvernement présentera un bill concernant le vote transférable.

En lisant les journaux

Le canal de la Baie Georgienne

Le projet américain de la canalisation du Saint-Laurent ramène à l'ordre du jour un autre projet qui serait bien plus profitable au Canada: celui du Canal de la Baie Georgienne pour relier l'Est et l'Ouest du pays.

L'Action Catholique, *dans sa page de colonisation, "le Barrage" publie sous la signature de "Saint-Elme" un article très élaboré sur cette question.*

L'auteur fait ressortir les avantages qu'en retirerait l'Ouest:

Réfléchissons un peu à tout ce que signifierait de prospérité accrue, pour nos provinces des prairies, productrices du blé, les facilites considérables et l'économie très appréciable dans le coût pour le transport des céréales de l'Ouest vers les ports de mer de l'Atlantique. L'ouverture du Canal de la Baie Georgienne, en effet, cela représente tout près de trois cents milles de moins de navigation—deux jours de voyage sauvés, avec frais de combustible, de main d'oeuvre, d'entretien des équipages, etc, pour les céréales expédiées de Fort-William et de Port-Arthur à Montréal et à Québec; un transbordement de moins, comme cela se pratique assez communément aujourd'hui, à Port-Colborne ou Kingston, pour l'expédition par les canaux du Saint-Laurent.

Le canal pourrait être assez profond pour faire pénétrer les navires océaniques de seconde zone jusqu'à l'intérieur des Grands Lacs:

Voilà, toute trouvée, remarque l'auteur, la possibilité d'une utilisation superbe, pour cette Marine marchande du gouvernement canadien, qu'on semble désespérer, à cette heure d'après-guerre, de parvenir à employer profitablement.

Il ajoute que cette route lui paraîtrait plus profitable que celle de la Baie d'Hudson et il désirerait que l'entreprise du port de la Baie d'Hudson soit abandonnée pour réaliser plutôt "la grande entreprise coloniale" du Canal de la Baie Georgienne:

Il n'en faudrait pas davantage pour amener, avec plein succès et sans autre retard, le projet de la Baie Georgienne, auquel il faudra bien revenir quand même, après avoir constaté la faillite des mésaventures au canal Welland et au chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Il devait être facile au gouvernement canadien, comme la chose lui deviendra, un jour prochain, impérative, sous la poussée irrésistible des nécessités économiques, de doubler ensuite son effort, et de réaliser en cinq ans, selon qu'il advint du Pacifique Canadien, le parachèvement du Canal de la Baie Georgienne.

Bien renseignée à ce sujet, l'Angleterre lui procurerait aisément les deux, trois ou même quatre cents millions de piastres nécessaires pour l'accomplissement de cette entreprise de haute stratégie et d'économie excellente. Quel meilleur emploi faire, pour elle, des $250,000,000 qu'elle économise, cette année même, sur son budget annuel, et quel placement plus désirable des capitaux qu'elle se déclarait naguère, prête à fournir à ses Dominions d'outre-mer, pour l'exécution d'initiatives d'une utilité impériale reconnue!

Il est indéniable, certes, que pour le contrôle naval et militaire des intérets canadiens et britanniques en notre pays, jusque dans sa partie centrale, le Canal de la Baie Georgienne, entièrement établi en territoire canadien, serait un autre atout que le canal maritime du St-Laurent, dominé par les Etats-Unis sur plus des trois quarts de son parcours.

Sans compter que les travaux de creusement et de mise en train de ce canal maritime intérieur seraient capables, pour de longues années à venir: toute la période de transition et de rétablissement définitif de l'après-guerre, de fournir un précieux élément de solution à l'angoissant problème du chômage, en Grande Bretagne et même au Canada.

—:*:—

La supériorité de l'enseignement bilingue

Le député de Russell, M. Aurélien Bélanger, a fait récemment ses débuts à l'Assemblée législative de l'Ontario. Bien qu'il parlât d'un sujet peu enthousiasmant, le budget, l'effet paraît avoir été considérable. Un journal anglo-ontarien déclare tout simplement que le nouveau député parle un anglais plus correct, plus élégant aussi, que la plupart de ses collègues de sang anglais. L'un des chefs de la majorité, et l'un de ses hommes les plus cultivés, disait au débutant après ce premier discours:—**Vous parlez l'anglais classique, alors que nous parlons l'anglais de la rue.....Où avez-vous appris cet anglais?— Mais à l'école bilingue de mon village français et à l'Université bilingue d'Ottawa.**

La réplique a dû faire réfléchir; elle comporte un argument puissant, quelque indirect, qu'il vaut la peine de souligner. Auprès des Anglo-Canadiens de bonne foi, cet argument devrait avoir une portée considérable.

Car le cas de M. Bélanger qui, en même temps que député de Russell, est directeur général des écoles bilingues d'Ottawa, n'est pas un fait exceptionnel. C'est celui de M. Belcourt et des plus notoires adversaires du Règlement XVII. Ces Canadiens français parlent un anglais plus correct que celui de beaucoup d'Anglo-Canadiens pour une raison très simple; leur anglais, ils ne l'ont point pris dans la rue, avec tout ce que comporte habituellement de scories le parler populaire; ils l'ont pris dans les livres, où la langue garde sa forme régulière et ils l'ont étudiée comme une science, avec le souci constant de la faute à éviter.

* * *

Cette maîtrise de l'anglais, constatée et reconnue par les Anglo-Canadiens eux-mêmes, nous permet tout d'abord de dire à ceux qui soutiennent encore que le Règlement XVII n'a d'autre objet que d'assurer aux Franco-Ontariens le moyen d'apprendre les deux langues officielles du pays, qui affirment n'entretenir à l'endroit du français aucune hostilité particulière, protestent même de leur bienveillance envers les nôtres: Mais, s'il ne s'agit que de faciliter aux Franco-Ontariens l'acquisition de ces deux langues, si tout se résume à une question de méthode, pourquoi ne pas prendre sur ce point l'avis d'hommes qui sont réellement bilingues, au lieu de s'en tenir à celui d'unilingues invétérés? L'homme qui, outre sa langue naturelle, parle votre propre langue avec une perfection qui vous étonne, doit avoir quelque droit d'être écouté sur la façon même d'acquérir ces deux langues, de les enseigner à ses enfants, il donne son opinion. Son propre exemple vous apporte le plus pussant des argûments. Or, écoutez Bélanger, écoutez Belcourt et les principaux chefs de la résistance au Règlement XVII: vous constaterez que ces hommes portent la connaissance des deux langues à un degré que n'a peut-être atteint aucun Anglo-Ontarien.

Et pour ceux d'entre vous qui, même après de tels exemples se demandent encore quel est, du point de vue de la connaissance de l'anglais, le résultat de l'enseignement donné dans de pareilles conditions? Vous avez là-dessus un témoignage que vous ne pouvez taxer ni d'incompétence ni de partialité, celui d'un Orangiste notoire, blanchi dans l'enseignement, ancien inspecteur de vos écoles, M. James-L. Hughes: c'est l'une des plus fortes armes que nous ayons jamais eues entre les mains....

OMER HEROUX,
—Le Devoir

—:*:—

Quelques exemples

La Revue Nationale vient à son tour nous dire que le nouveau député ontarien, M. Aurélien Bélanger, qui représente le comté de Russel en législature provinciale, a stupéfié les députés de langue anglaise par la pureté classique de son langage et qu'ils ont paru découvrir qu'un Canadien Français pouvait tenir à sa langue et apprendre mieux que les Anglais eux mêmes la langue de Shakespeare. Ils auront pu constater le même phénomène pour M. le sénateur Belcourt notre vaillant président de l'Association d'Education de l'Ontario, pour M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", de Montréal, pour M. Rodolphe Lemieux, Orateur à la chambre des communes, et pour une foule d'autres qui joignent à la connaissance parfaite de la langue française une expertise peu ordinaire dans la langue anglaise. Ceci prouve la supériorité de nos compatriotes quand il s'agit de représentation dans les cours internationales de justice, et par le fait même se trouve expliquée la nécessité toujours de plus en plus pressante de rendre notre pays bilingue, comme le veut d'ailleurs la constitution de notre pays. L'impression qu'a faite M. Bélanger à Toronto ne contribuera pas peu à faire réfléchir certains Anglais, certains orangistes mêmes, qui s'étaient habitués, sur la foi de certaines feuilles jaunâtres, à penser qu'il ne pouvait rien sortir de bon de l'élément français du Canada.

—*Le Droit.*

La Presse Catholique

Il faut favoriser la bonne presse

"L'esprit Saint dit: "Beati qui intelligant super egenum, et pauperem"; aussi bien, il y a tant d'âmes dans le monde, pauvres de la triste pauvreté de sentiments, pauvres jusqu'à l'indigence. Venez donc en aide à cette charité intelligente, étudiant bien les remèdes opportuns pour combattre le mal avec succès et le remplacer par le bien. Il ne suffit pas de contribuer de sa bourse, il faut contribuer de sa personne: cette contribution est la plus nécessaire et vous devez favoriser la bonne presse dans sa route à travers la multitude des âmes".— S. S. Pie XI.

—:*:—

Tout catholique doit être un apôtre

Qui doit répandre la bonne presse? Tous les catholiques doivent être apôtres. Chacun pour soi, disent les égoïstes. Formule maudite par l'exemple d'un Dieu qui est mort pour tous les hommes. A l'ouvrier de passer le bon journal à son compagnon d'atelier; au jeune homme de le faire accepter par ses amis. Beaucoup n'osent, ne peuvent défendre la religion en paroles, par une discussion vive et sûre: mais tous peuvent passer à un voisin un journal lu, signaler un article intéressant du journal catholique. La propagande de la bonne presse, et la prière à son intention, sont deux nécessité également urgentes de la vie catholique sincère."— J. Léveillé

—:*:—

Il le faut à tout prix

"Si les catholiques canadiens veulent sauver leur pays, il leur faut, à tout prix, combattre la neutralité des écoles et fonder une presse "intéressante", forte et puissante, pour confondre les calomnies des mauvais journaux et éclairer les populations sur les maux qui leur sont préparés par les publications immorales et impies."—E. Camut, auteur de "La tolérance protestante".

—:*:—

Le renouveau catholique en divers pays

Au Brésil

Rio-de-Janeiro. Le Brésil évolue de plus en plus vers un catholicisme actif, dans toutes les branches de la vie sociale.

La presse catholique stimule les catholiques à sortir de leur passivité et les encourage à la lutte en favorisant la bonne presse.

Les associations pour la défense des intérêts chrétiens se multiplient; tout dernièrement fut constituée la Société médicale de Saint-Luc. Son but est de défendre la foi et la morale catholiques dans leur relation avec la médecine et d'assurer le bien spirituel et corporel de la Société brésilienne. La journée de la fondation débuta par une messe de communion pendant laquelle 50 médecins reçurent la sainte-communion.

—:*:—

En Hollande

La Haye— Les progrès du catholicisme en Hollande se manifestent d'une façon éclatante par des chiffres puisés dans les dernières statistiques officielles.

Pour plus de 2 millions de catholiques (le tiers de la population totale de la Hollande) répartis en cinq diocèses. Il y avait au début de 1923: 1,184 paroisses adroisses administrées par 2,736 prêtres, ce qui accuse une augmentation continue depuis cent ans. En 1815, en effet, la Hollande ne possédait que 673 paroisses avec 925 prêtres, et en 1910, elle comptait 1,014 paroisses avec 2,310 prêtres.

La situation du catholicisme dans ce pays de Hollande, qui fut si longtemps une forteresse du protestantisme est donc très satisfaisante et autorise pour l'avenir de légitimes espérances, encore bien que les protestants forment la grande majorité de la population et que beaucoup demeurent profondément hostiles à l'Eglise romaine.

—:*:—

En Espagne

Une lettre écrite par les scolastiques rédemptoristes d'Espagne à leurs confrères d'Ottawa, nous parle des principaux événements religieux et politiques d'Espagne, en1923.

De cette intéressante lettre, que "Le Droit" publiait récemment, extrayons les passages suivants:

"Vous avez appris par les journaux le grand changement qui s'est produit dans la politique espagnole. L'ancien régime a fait place au nouveau: celui du général Primo de Rivera.

"Le pays avait besoin de cette réaction car sa situation était des plus alarmantes. Le gouvernement d'alors, indolent, sans énergie, faisait cause commune avec les socialistes et les syndicalistes qui sont relativement peu nombreux chez nous. Les finances étaient dans un état déplorable, le déficit s'élevait à un milliard. Chaque jour amenait de nouveaux méfaits des assassinats, des vols, des cambriolages, tout cela demeurait sans châtiment. Ce qui révolta le plus la conscience publique ce fut l'assassinat du Cardinal de Saragosse qui est dû à ce que l'on croit, à des causes politiques.

"Si ce changement n'était pas survenu nous aurions vu éclater, au mois de janvier, une révolution bolchéviste soutenue par la Russie et d'autres nations ainsi que l'a déclaré le général Primo de Rivera dans sa première proclamation".

Révolution Pacifique

"Cette contre-révolution bienfaitrice qui a profondément remué la nation, a été singulièrement remarquable. Pas une seule goutte de sang n'a été versée. Le Directoire fut constitué à Madrid sous les applaudissements universels et le général Primo de Rivera venu de Barcelone y fut reçu très cordialement par le bon Roi Alphonse qui déjà était vraiment dégoûté de toute la canaille de l'Ancien Régime.

Catholique

"Le nouveau gouvernement est tout à fait catholique non seulement dans ses actes publics mais aussi dans les membres qui le composent. Ainsi, le Président luimême communie très fréquemment. Quelques-uns de ses généraux s'approchent tous les jours de la table sainte, sont inscrits dans les registres de l'adoration nocturne et passent une nuit chaque semaine en adoration devant le Très Saint Sacrement. Nous savons tout cela par nos Pères de Madrid qui ont d'étroites relations avec ces généraux.

La paix

"Nous jouissons maintenant d'une paix inaltérable et sans égale. Tout propspère d'une façon merveilleuse. Pas une seule grève, pas un seul attentat social, alors qu'autrefois on les comptait par douzaine! Le trésor national augmente de plusieurs millions. Tous les vrais citoyens travaillent avec ardeur à la grandeur et à la prospérité de leur Patrie.

"Une des causes les influentes, c'est sans doute la génération actuelle toute remplie des principes de notre sainte religion, principes qu'ils ont reçus de leurs maîtres religieux pour la plupart. Le nombre des religieux en Espagne va croissant chaque jour.

En tout, sans compter les religieuses, 25,000 religieux. Pour vous faire une idée du nombre de Religieuses, il vous suffit de savoir que les Filles de la Charité sont à elles seules plus de 9,000.

—:*:—

GENES— Le nom de Wilson avait été donné à une des rues de la ville. Il vient d'être remplacé par le nom de Bonserrizi, patriote fasciste assassiné par un anarchiste.

PARIS — L'Académie française vient d'élire M. Camille Jullian, publiciste, historien, et professeur à l'Université de Bordeaux, pour succéder à Jean Aicard, parmi les Quarante. Le nouvel académicien a 65 ans.

Les Rameaux

Hosanna, gloire au Seigneur
Béni celui qui vient sauver le monde

Sur l'azur intense du ciel d'Orient, dans la transparence pure du matin, Jérusalem se détache, toute blanche comme une vision irréelle, avec une profusion de marbre et d'ors, que domine majestueusement le Temple, la merveille des merveilles. Le soleil surgit et dans un éblouissement revêt de milliers de flammes les pointes des dômes et des palais.

La Pâque approche. La ville sainte est en rumeur et a pris son air de fête. Des caravanes entières campent à ses portes; un million d'hommes se pressent dans ces murs et débordent dans les campagnes environnantes.

Dans cette contrée d'éternel printemps, le paysage est d'une incomparable beauté: cèdres et oliviers, myrtes palmiers et lauriers, fleurs précoces, d'une grâce fragile, grands lis balançant à la brise leurs tiges hautes partout bordent les routes et parsèment les champs.

Sur le chemin de Bethphagé, descendant les pentes douces et ombrées du Mont des Oliviers, Jésus s'avance dans la lumière au pas tranquille de sa monture.

"Voici notre Roi qui vient à nous plein de douceur, monté sur une ânesse, suivi de son ânon".

Et la foule l'escorte et l'acclame. C'est une animation inusitée, un empressement joyeux, une hâte de fièvre vers un seul point, vers un seul être. De tous les coins de l'horizon, d'autres groupes surgissent et se joignent au cortège triomphal.

"Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin, d'autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient sur son passage".

L'enthousiasme de tout un peuple est à son comble. La multitude en délire agite des palmes et des rameaux d'oliviers, étend sur son passage ses vêtements précieux; et d'immenses ovations montent toujours, semblables au bruit des grandes vagues battant les falaises.

Dans le tumulte toujours grandissant, le Christ Roi, calme et grave va son chemin, étranger semble-t-il, à son triomphe, comme distant de la terre et indifférent à son éphémère gloire, sans que le bruit des acclamations ardentes, des admirations passionnées altère l'infinie douceur si triste de son visage, empreint de tant de compassion, de miséricorde et d'indicible tendresse.

"Et tous ceux qui le précédaient et qui le suivaient criaient: Hosanna au Fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Perrette
Willow-Bunch, Sask., 13 avril 1924.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Trois littérateurs canadiens reçus à la Société Royale

Ottawa— M. l'abbé Lacasse, de Québec, le révérend frère Marie-Victorin, de Montréal et M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des communes, à Ottawa, ont été élus membres de la société Royale.

M. l'abbé Lacasse est professeur au séminaire de Québec. Il a écrit plusieurs oeuvres poétiques.

Le Frère Marie-Victorin est à la fois un savant et un styliste de premier ordre. Notre littérature lui doit quelques-unes de ses plus belles pièces de prose.

M. Beauchesne est l'auteur de nombreux articles de revues et de journaux. Il a fondé l'association technologique de langue française à Ottawa.

—:*:—

"A l'ombre des Erables"

"Tel est le titre d'un nouveau livre que vient de publier M. l'abbé Camille Roy, du Séminaire de Québec. Ce livre renferme peut-être les meilleures pages de critique et d'histoire littéraire canadienne de M. l'abbé Roy, qui y étudie tour à tour les oeuvres de Pamphile Lemay, Napoléon Legendre, Raphaël Gervais, Albert Lozeau, Mgr Lindsay, Mgr L. A. Paquet, Mme Blanche Lamontagne, l'abbé Arthur Lacasse, l'abbé Alfred Tremblay et Mgr T. E. Hamel.

—:*:—

Double referendum à Québec

Québec.—La ville de Québec va tenir un referendum, lundi, le 28 avril courant, sur la question de l'heure d'été.

Le peuple se prononcera en même temps sur le projet d'élection du maire par le conseil au lieu du peuple qui actuellement choisit le premier magistrat de la ville.

—:*:—

Un radio que se développe

Le chemin de fer national du Canada qui a été le premier réseau canadien à s'occuper activement de radiotéléphonie et à faire bénéficier ses voyageurs des plaisirs qu'offre la science nouvelle vient d'ajouter cinq nouveaux postes émetteurs à la chaine de postes qu'il employait déjà. M. W. H. Swift, ingénieur de radio du réseau a en effet conclu les arrangements nécessaires avec des postes situés à Winnipeg, Saskatoon, Régina, Calgary et Edmonton pour transmettre les programmes préparés par son service de radio.

29 klansmen accusés de meurtre

Johnstown, Penn.— Le District Attorney Weimer, du comté de Cambria, a porté une accusation d'émeute et de meurtre contre 29 individus arrêtés à la suite de la bagarre qui a ensanglanté le village de Lilly, au cours d'une visite des affiliés au Ku Klux Klan. Philip Conrad et Floyd Paul, deux habitants de Lily, furent tués pendant cette émeute et on désespère de sauver Frank Miasco, qui fut transporté à un hôpital d'Altoona avec une blessure à la tête. Plus d'une vingtaine d'autres ont été plus ou moins grièvement blessés, y compris quatre femmes qui, au dire de la police, furent assaillies comme elles acclamaient le cortège des klansmen.

Dans une déclaration, S.-D. Rich, un dignitaire du Klan, prétend que ses gens ne furent pas responsables de la bagarre. "Il leur a fallu défendre leurs vies", dit-il.

Le chef conservateur de la Saskatchewan

Ottawa— Le Dr Anderson, nouveau chef conservateur de la Saskatchewan a été reçu avec enthousiasme au caucus des députés fédéraux conservateurs. Il a adressé la parole à la réunion et s'est montré optimiste sur les chances de succès du parti conservateur en Saskatchewan.

Le niveau du St-Laurent

Montréal— Aux Mille-Isles canadiennes et à Clayton, Etat de New-York, on constate, avec alarme, que le niveau du Saint-Laurent est singulièrement en baisse, ce printemps et par suite des captations outrancières de l'eau du lac Michigan, où la ville de Chicago continue d'approvisionner, sans discrétion, son canal de drainage et le cours du Mississipi.

Navigation ouverte sur les Grands Lacs

Sarnia, Ont.—Le premier bateau de la saison a fait son apparition sur le lac Huron, mercredi.

On espère que la navigation générale sera ouverte dans une dizaine de jours. Les élévateurs à Port Arthur et Fort William, sont remplis et ne peuvent plus recevoir de blé.

Pour arrêter l'émigration canadienne

Une dépêche de Washington dit que le sénat américain propose d'amender la loi d'immigration pour en appliquer les mesures restrictives au Canada aussi bien qu'aux autres pays.

Si cette mesure était adoptée le nombre de Canadiens qui peuvent entrer aux Etats-Unis serait restreint à 2 pour cent de la population d'origine canadienne résidant aux Etats-Unis au moment du recensement de 1912, soit environ 25,000 par année.

Au cours de l'année fiscale finissant au 30 juin 1923, il est entré 117,000 Canadiens aux Etats-Unis.

Si les Etats-Unis adoptaient cette mesure, l'exode vers la république voisine se trouverait automatiquement arrêté. Il est clair tout de même que nos gens ne sont pas les bienvenus aux Etats-Unis déjà encombré; puisqu'on parle de leur fermer la porte. Le plus sage est bien de rester chez-nous.

—:*:—

Restons chez nous

Québec.—La situation ouvrière dans les centres franco-américains est fort pénible et promet de devenir de plus en plus critique d'ici quelques mois, dit l'abbé A. S. Deschênes missionnaire-colonisateur du Canada, qui revient d'un voyage de trois semaines dans les principaux centres franco-américains.

Ainsi dans la ville de Salem où la principale industrie est celle du cuir et de la chaussure. toutes les manufactures sont pratiquement fermées. Par exception, une filature est encore en opération et emploie quelques employés. Il y a un grand nombre de chômeurs.

A Worcester, les filatures sont fermées et il y a au delà de 40,000 chômeurs dans cette ville. A Woonsocket, où il y a des industries de coton, de soie et de laine, il y a encore un peu d'activité, mais l'industrie du coton est arrêtée. Plusieurs filatures ne travaillent que quelques jours par semaine.

A Warren, tout est arrêté et les chômeurs sont très nombreux. La situation est très grave à Fall River où le maire Talbot vient d'écrire au gouvernement à Washington pour obtenir l'ouverture des filatures où des mesures immédiates seront prises pour venir en aide à la population. Quarante-quatre manufactures viennent de fermer leurs portes et le chômage est général.

A son départ de Fall River, l'abbé Deschênes apprenait que le conseil municipal avait l'intention d'organiser une soupe publique pour nourrir les affamés.

A New-Bedford, les conditions sont semblables; à Lawrence, à Manchester ca va très mal; à Lowell, les deux plus importantes filatures viennent de fermer leurs portes et, bien que les autres sont encore en opération quelques jours par semaine, le chômage est considérable. A Nashua, tout est pratiquement fermé.

Certaines informations reçues par l'abbé Deschênes indiquent que la situation sera encore plus grave d'ici quelque temps. Quelques manufacturiers transportent leurs filatures dans le sud des Etats-Unis où ils peuvent obtenir la matière première plus facilement.

Certains financiers ont affirmé à l'abbé Deschênes que ce mouvement de transport des filatures vers le sud des Etats-Unis s'accentuera à cause des conditions plus avantageuses qui s'offrent aux manufacturiers.

Les informateurs de l'abbé Deschênes lui ont déclaré que la crise commence aux Etats-Unis. Ceux-ci ont profité de la guerre et ont amassé l'or des autres pays; ils ont beaucoup d'or aujourd'hui, mais comme la production est devenue trop considérable par suite du manque de demande de la part des pays d'Europe, les Etats-Unis, avec tout leur or, sont obligés de diminuer leur production et c'est la crise qui commence.

L'abbé Deschênes a donné plusieurs conférences au cours de sa visite dans les centres franco-américains. Dans la plupart de ces réunions, il a demandé aux personnes présentes si elles avaient amassé beaucoup d'argent depuis leur séjour aux Etats-Unis. Le missionnaire a constaté qu'il n'y a pas dix pour cent de ces gens qui ont pu faire des épargnes. Ceux qui, à certaines époques, ont fait de l'argent, l'ont dépensé par la suite.

M. Deschênes nous rappelle aussi que les Franco-Américains, comme nos compatriotes de l'Ontario, doivent payer une double taxe scolaire s'ils veulent envoyer leurs enfants dans des écoles catholiques et où on enseigne le français.

Les Franco-Américains combattent pour leur survivance, mais la vie ne leur est pas facile comme on semble le croire. Un bon nombre seraient prêts à revenir au pays si des conditions de retour plus favorables leur étaient offertes.

Un exemple d'économie

Halifax—Le gouvernement de l'Ile du Prince-Edouard, conservateur, présente le premier une législation héroïque, pour donner l'exemple du régime d'économie à instaurer. Il propose de réduire de $2,000 à $1,500 le traitement annuel des ministres, et de $500 à $400 l'indemnité sessionnelle des députés.

—:*:—

Médéric est battu

Montréal.—M. Médéric Martin qui était maire de Montréal depuis dix ans, a été battu par 3,000 voix aux élections municipales. Le nouveau maire est M. Charles E. Duquette qui a recueilli 42,183 voix. La lutte a été chaude. Il y a même eu quelques bagarres.

—:*:—

Le coût de l'instruction en Ontario

Toronto.—M. Ferguson, le premier ministre, a donné des chiffres intéressants au sujet du coût de l'Instruction Publique en Ontario. Les écoles primaires valent 80 millions et on dépense annuellement 32 millions pour leur maintien. Le salaire des instituteurs et des institutrices représente la moitié de cette somme. La dépense du ministère de l'Instruction Publique est de cinq millions.

On a placé un capital de vingt millions dans l'éducation secondaire qui coûte annuellement neuf millions et demi dont quatre millions représentent les salaires payés.

—:*:—

Laissons les forçats purger leur terme

Toronto— "Si l'on voulait seulement, laisser les criminels justement condamnés accomplir leur terme entier au pénitencier, au lieu de les relâcher si facilement sur l'honneur (?), il ne serait pas nécessaire de songer à la peine de mort pour rendre plus rares les attentats du genre de celui qui vient d'ensanglanter Montréal", déclare avec beaucoup de sens, le chef de police Dickson, de Toronto.

—:*:—

Le fouet pour les voleurs

Winnipeg— Le juge MacDonald a condamné à 4 ans de pénitencier et à 20 coups de fouets deux individus coupables de vol avec effraction.

—:*:—

Un adoucissment à l'embargo sur les animaux des Etats-Unis

Ottawa.—Le sous-ministre de l'agriculture, le Dr J. H. Grisdale, vient de signer le permis d'importation au Canada des bestiaux, moutons, porcs et chèvres du Montana, Wyoming, Colorado et Nouveau-Mexique.

L'embargo sur les peaux reste toujours en force.

Le blé d'hiver aux Etats-Unis

Washington.—D'après les estimés du bureau d'agriculture, les Etats-Unis produiront cette année en blé d'hiver 549,415,000 minots. La récolte de l'an dernier fut de 523,400.00 minots.

—:*:—

Inondations dans l'Est Américain

Boston— Plusiers rivières de la Nouvelle Angleterre grossies par la fonte des neiges ont causé de sérieuses inondations. Les pertes dépassent déjà deux millions.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEBEC— On rapporte que l'épouse de Ben Turpin, acteur de cinéma, a été guérie miraculeusement de surdité au sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré.

TROIS-RIVIERES.—Dionis Brière, 63 ans, s'est fracturé le crane en tombant dans le puits de l'escenceur du magasin Labelle, où il était commis depuis 27 ans.

QUEBEC—Le docteur L. G. Poulin, de St-Casimir de Portneuf, vient de mourir dans des circonstances tragiques. Il revenait des malades lorsqu'une syncope l'a abattu sur la grande route. Il était âgé de quarante quatre ans et laisse une femme et cinq et cinq enfants.

DUBLIN— Le parlement irlandais va probablement nommer un ambassadeur aux Etats-Unis.

PARIS On constate une certaine émotion dans la presse de gauche à propos du sectionnement électoral de la Loire-Inférieure qui pourrait empêcher la réélection de M. Aristide Briand.

Une amoureuse d'antan

Sur sa haute cathèdre de bois d'Orient incrusté d'or, Brunehilde était assise, hiératique en sa pose, le regard vide, les mains inertes sur les bras sculptés de son siège.

Autour d'elle, les caméristes s'empressaient, n'osant rompre le silence morne qui régnait dans la salle. Des écuyers passaient et repassaient, tout au fond, entre les plis lourds des brocarts tendus sur les portes. Les petits pages en pourpoints de satin, se retenaient de rire et ne songeaient pas à jouer de la prunelle du côté des suivantes inquiètes de l'air morose et taciturne de leur gente maîtresse. Les dames d'honneur chuchotaient dans les coins, indécises et troublées, et dame Marthe se signait sans honte, sûre qu'elle était qu'un noir enchantement avait changé la princesse rieuse et belle en cette marmoréenne statue, sans parole et sans sourire.

La contrainte se faisait de plus en plus pénible; l'adolescente, immobile et sombre, ne voyait rien de ce qui l'entourait et semblait suivre, en elle-même, quelque rêve mystérieux. Le nain favori pelotonné aux pieds de sa maîtresse, sur un carreau de velours, dormait.

Jacques, le vieil intendant, s'approcha avec lenteur, portant dans ses mains tremblantes un coffret qui semblait peser lourd. Après avoir fait signe au page Roderic de glisser près de lui le guéridon d'ébène, le vieillard posa dessus le coffret et, s'agenouillant devant la princesse, il parla:

"O dame de grâce et de beauté, pourquoi sur votre front d'enfant ce nuage qui l'assombrit? Dites à vos fidèles ce qu'ils doivent accomplir pour rendre à l'azur de vos regards le rayon de gaieté qui s'en est retiré.... Voulez-vous une grande chasse où les faucons rapides fondront sur la proie que vous aurez désignée."

La princesse point ne bougea.

"Vous plait-il que nous allions, en longue et brillante chevauchée, faire visite à la dame des Cinq-Cygnes, votre marraine?"

L'enfant restait muette.

Ouvrant le coffret aux ciselures précieuses, l'intendant vénérable dit encore:

"Voyez, O la plus belle des belles! Ne souhaitez-vous pas mêler à la soie blonde de votre chevelure ces gemmes rutilantes? N'aimeriez-vous pas à faire couler entre vos doigts blancs ainsi que les lys, ces perles de Golconde, ces émeraudes aux reflets d'algues, ces topazes où tremble un rayon de soleil? Voulez-vous qu'on attache à votre front, plus bel que l'ivoire, cette ferronnière où flambe le plus magnifique rubis?...."

La vivante statue demeura froide.

Marthe, la nourrice d'ordinaire tant écoutée, vint à son tour.

"Damoiselle, je suis allée quérir pour vous ce voile d'une arachnéenne finesse: dites que vous m'octroye la grace d'en draper les plis autour de votre tête charmante. J'ai la ceinture merveilleuse tissée d'argent et d'or, qui supporte une escarcelle que les fées ont brodée, et remplie de sols parisis, pour vos miséreux".

Brunehilde n'entendait pas.

Le nain, ouvrant un oeil, s'ébroua d'une effarante cabriole il s'aposta tout au haut du dossier où s'appuyait la dolente jouvencelle.

"Ah! ça! cria-t-il d'une voix aigre en agitant sa marotte", que signifie ce mortel silence?....A moi, joueurs de luths et de cithares! paraissez gais troubadours et gentils ménétriers! Notre dame est triste et vous vous tenez cois?...! Palsambleu! J'ai trop longtemps dormi. Presto! et vivement! secouons-nous et soyons fols...chantons! dansons! et"....

D'un geste las, la jeune fille retint l'élan de son favori, en secouant la tête. Ce que voyant, ceux qui étaient là reçevinrent silencieux.

Une fillette du hameau voisin s'était glissée près de la rêveuse châtelaine: d'un mouvement timide et gracieux elle avait déposé sur ses genoux une mignonne volière où s'ébattait une nichée de colombes. Après elle, vint un chérubin aux longues boucles dorées qui serrait contre son coeur un agnelet à neigeuse toison. Il l'offrit à la princesse.

Mais rien ne secouait sa torpeur étrange. Seules, deux grosses larmes qui tombèrent de ses cils sur le satin mat de ses joues dirent à l'entourage attristé que Brunehilde souffrait.

Les petits, sans mot dire, baisèrent les mains inertes; le fou, le rire éteint sur son masque grotesque, lança loin de lui sa marotte dont les grelots gémirent. Marthe baissa le front en refoulant ses larmes, cependant que Jacques secouait la tête aux longues boucles argentées.

Pages et suivantes, écuyers et dames d'atours, l'un après l'autre se retiraient sans bruit, en soupirant tout bas.

........Soudain la grande salle déserte s'emplit d'une éclatante fanfare. Cors et trompettes résonnèrent dans la cour d'honneur, baignée de soleil... Le château se mit à bruire de multiples rumeurs. Puis un bruit d'éperons sur les dalles de pierres fit lever la tête à la belle éplorée restée solitaire, perdue dans son rêve. Un sourire d'extase vint illuminer son adorable figure de vierge et, dans un souffle, ses lèvres aux tons de grenades mûres dirent:

"C'est lui!... Il est tel que me l'a montré la fée dans mon songe troublant et délicieux!"

Les deux mains croisées sur son sein palpitant, pendant que sur ses genoux roucoulaient les colombes et, qu'à ses pieds, s'ébattait l'agnelet à la toison de neige, elle le regardait venir. Et quand il ploya le genou devant elle, Brunehilde murmura, heureuse et rougissante:

"Vous êtes celui que mon coeur attendait. Je suis à vous, beau Sire."

Lors, ils revinrent tous auprès de leur suzeraine qui plus ne pleurait, pages et suivantes, écuyers et dames d'atours s'écartant au passage de Jacques le vénérable, de Marthe la féale et des enfantelets du hameau, tous rassérénés. Le nain avait repris sa place au dossier de la cathèdre en bois d'Orient incrusté d'or.

Et ils clamèrent:

"Noël! Noël! à notre Dame, au Seigneur qu'elle nous donne.

Noël! Noël!"

LISE

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Avant les élections françaises

Paris.—Les élections françaises auront lieu le 11 mai, dans trois semaines à peine.

La campagne électorale est virtuellement commencée: les coalitions se font ou se défont, se soudent ou se divisent, les partis s'aigrissent, les polémiques s'engagent. La lutte sera chaude.

Quelle en sera l'issue?

Certains prophétisent une poussée à gauche. Si les évènements leur donnent raison, faudrait-il donc conclure que la paix religieuse et les droits que la France tient dans sa juste victoire se trouveront mis en péril?

Beaucoup d'amis sincères de notre pays se montrent quelque peu perplexes à ce sujet, voire presque anxieux.

Or, M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, actuellement président de la Commission des Réparations, s'est posé la question au cours d'une conférence récente faite à Paris. Et voici dans quels termes il y a répondu: "Je crois qu'il y aura ce que nous appelons dans le jargon parlementaire une poussée vers la gauche, mais je n'en augure aucun péril ni pour l'union intérieure, ni pour la sauvegarde des droits que le traité de Versailles confère à la France".

Il apparait bien, en effet, que l'ère des discordes religieuses est définitivement close en ce pays. La paix religieuse repose sur deux fondements déjà solides: la reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et la République, d'une part: l'accord intervenu entre les deux pouvoirs au sujet des associations diocésaines, de l'autre.

M. Briand, qui fait actuellement figure de chef de l'oppositon, n'a jamais mis en question ni l'une, ni l'autre de ces mesures pacificatrices, puisque même c'est à lui, que revient l'honneur, quand il était au pouvoir, en 1921, d'avoir envoyé le premier ambassadeur français auprès du Saint Siège après la guerre, et amorcé les pourpalers relatifs au statut, aujourd'hui établi du statut de l'Eglise de France.

Certes, on ne pourrait garantir que tous les membres de l'opposition, sans exception, soient animés de ces mêmes sentiments. Du moins est-on en droit d'espérer fermement que des hommes d'expérience et de sagesse seraient assez influents, au cas où l'orientation de la politique générale se modifierait, pour imposer à tous, même à une petite catégorie de politiciens n'ayant pas retenu les leçons de la grande guerre, le respect des conditions essentielles de la paix civile et religieuse. En dehors de cette paix, en effet, il ne saurait y avoir, pour un pays, de prospérité véritable.

Quant aux légitimes réclamations de la France, nul parti, justement parce qu'elles sont la justice même, n'en conteste l'impérieuse nécessité. Les partis peuvent discuter sur les moyens d'atteindre le but. Mais sur le but tout le monde est d'accord: M. Poincaré le constatait hautement, ces jours-ci encore, dans un discours prononcé au Sénat.

Les uns gardent leur confiance à une politique de contrainte; les autres préconisent au contraire, une politique de coopération internationale. C'est sur ce point, uniquement, qu'en matière de politique extérieure les partis se séparent.

Encore convient-il de constater qu'actuellement le gouvernement français, ayant vaincu la résistance allemande dans la Ruhr, s'oriente chaque jour plus visiblement vers les méthodes de la collaboration internationale.

Donc, même sur les moyens auxquels il convient de recourir pour assurer le recouvrement de notre créance, l'écart ne peut que diminuer de plus en plus entre le gouvernement et l'opposition.

On voit par là comment se justifie l'optimisme de M. Barthou. Les élections prochaines pourront modifier certains aspects de la politique française. Nous avons confiance qu'elles en confirmeront de toutes façons l'essentiel, c'est-à-dire les conditions de la paix civile et du relèvement du pays, le bon sens et la volonté de justice du peuple français sauront l'exiger.

Que sortira-t-il des élections françaises?

Paris.—Les prochaines élections mettront en présence le bloc des partis de la Gauche appuyés par les Socialistes et le parti qui préconise l'ordre et la liberté et dont le programme a été exposé dans les divers discours du président Millerand. Cette déclaration a été faite à la Chambre des députés par M. Mandel, qui a interpellé le président du conseil, M. Raymond Poincaré, sur sa politique nationale.

M. Mandel n'a pas tenté de prévoir l'issue de cette lutte mais comme il a toujours été le bras droit de M. Clémenceau on peut croire que le Tigre refusera son appui à la Gauche.

Les oppositionnistes tenteront de montrer que le gouvernement actuel n'a rien fait pour faire diminuer le coût de la vie, qu'il n'a pas amélioré le cours de la monnaie française et qu'enfin le gouvernement actuel a été incapable de résoudre le problème où se débat encore la France.

Par contre les ministériels répondront qu'ils ne doivent pas être tenus responsables d'une situation qui leur échappe et qu'au contraire c'est la Gauche qui par son opposition a compromis la victoire française a tenté de faire avorter l'occupation de la Ruhr et qu'enfin elle tente encore de rétablir le règne de Caillaux et de Malvy.

Il parait certain que Malvy sera de nouveau candidat puisqu'il a terminé sa période d'exil. Pour ce qui est de Caillaux il ne peut être candidat s'il n'obtient pas une amnistie. Ses amis ne la demanderont pas, parait-il, parce que ce serait une admission de sa faute.

Le programme qu'un gouvernement radical français tenterait d'appliquer s'il était élu serait le suivant. 1o. évacuation immédiate de la Ruhr; 2o. l'abolition de la méthode des décrets que le parlement vient de voter; 3o. Modifier le régime de l'impôt; 4o. faire une entente avec l'Angleterre et les Etats-Unis pour le règlement des dettes inter-alliées; 5o. recognition du soviet russe; 6o. l'admission de l'Allemagne à la Société des Nations; 7o. un rapprochement anglo-français.

Millerand songerait à quitter l'Elysée. Il serait, dit-on, fatigué de la vie tranquille et prêt à rentrer de nouveau dans l'arène politique. Pour cette raison la rumeur s'accrédite davantage et l'on dit que M. Millerand après les élections démissionnera pour laisser le fauteuil présidentiel à Viviani ou à un autre politicien de la même envergure.

Victoire facile pour les fascistes en Italie

Rome— Mussolini a obtenu une victoire facile dans les élections générales qui ont eu lieu en Italie dimanche dernier. Les candidats du gouvernement ont été en tête dans presque tous les bureaux de votations.

Les plus grosses majorités ont été remportées à Turin, Catane, Gênes. A Rome le résultat final aux fascistes 42,040 votes; catholiques, 8,187; républicains, 5,868; communistes socialistes, 4,917; socialistes maximiliens, 3,864; socialistes unitaires, 3,610; libéraux, 2,947. L'ex-premier ministre Bonomi perdra probablement son siège.

L'hérésie du modernistes compte encore des adeptes

Rome— On croit que les autorités du Vatican prendront de sévères mesures disciplinaires sous peu contre les modernistes suspects, à la suite de la récente excommunication de l'abbé Ernesto Buonaiuti, professeur d'histoire de l'Eglise à l'Université de Rome. L'"Osservatore Romano" dit que l'abbé Buonaiuti, a été excommunié parce que, en dépit des réprimandes canoniques, il a continué à propager des doctrines franchement modernistes par leur caractère.

La France a triomphé de l'attaque contre le franc

Tulle, France.—"La France peut envisager l'avenir avec confiance, a déclaré l'ex-ministre des finances de Lasteyrie, en parlant de la lutte livrée par la France au sujet du franc.

"Les crédits obtenus à l'étranger n'ont été accordés que grâce aux mesures financières votées par le parlement, dit-il. Les crédits nous ont permis de triompher de l'attaque sur le franc. Actuellement, les crédits sont entièrement remboursés. Pas une pièce de la réserve d'or de la banque de France n'a été employée. Notre provision de munitions est entièrement reconstituée."

La Société Zeppelin passe aux mains des Etats-Unis

Cologne — On annonce qu'une grande firme américaine spécialiste dans la production des produits de caoutchouc manufacturé et de dirigeables de type rigide vient de conclure, avec le fameuse Société Zeppelin, de Friedrichshafen, un accord suivant lequel une Société constituée à l'aide de capitaux américains exploitera désormais, sous une raison sociale nouvelle, les brevets de la firme allemande.

Aux Allemands sera confiée la direction technique de la nouvelle entreprise. Bien entendu—on l'affirme au moins officiellement—l'activité industrielle de la Société nouvelle sera limitée, comme précédemment par les clauses restrictives du traité de paix.

Une troupe de bandits

Ghent, Belgique—Dans l'Est des Flandres on vient de terminer un procès dépassant beaucoup tout ce que l'histoire de la justice belge a pu connaître jusqu'ici, et le verdict a envoyé dix accusés à la mort, sept à l'emprisonnement pour la vie, quatre au pénitencier pour 15 ans, et un au pénitencier pour 12 ans.

Ces accusés formaient une troupe de bandits, au nombre de 36, qui au lendemain de l'armistice ont agi avec presque impunité complète complète dans les Flandres de Belgique profitant du désordre dans la gendarmerie du pays. On les a trouvés coupables de 40 crimes, et les jurés ont dû répondre à 343 questions.

Neuf seulement des accusés ont été acquittés. Le procès a duré un mois.

94,000 naissances de plus que de décès en France

Paris— En 1923, l'augmentation de la population, en France, a été de 94,000 âmes. Les naissances se sont totalisées à 761,000 contre 759,000 en 1922. D'un autre côté les morts ont atteint 667,000 contre 689,000 en 1922.

Congrès mondial d'étudiants catholiques

Vienne.— La "Reichspost", de Vienne, annonce qu'un congrès mondial des étudiants catholiques se réunira prochainement, à Budapest, sous la présidence de Mgr l'évêque Glattfelder.

Une des plus importantes inventions de notre siècle

Vienne.—On communique ici des nouvelles au sujet d'une invention sensationnelle de l'ingénieur autrichien Wels qui aurait éclairci le mystère du mouvement perpétuel de l'oiseau dans les airs et du poisson dans l'eau. Après de longues années de travail, Wels aurait réussi à arracher le secret à la nature et aurait à l'aide de moyens techniques réussi à contrefaire la force animale servant au mouvement continu et dont l'usage est de beaucoup plus important que la force acquise par machine. Un syndicat s'est chargé de l'exploitation de cette invention de l'ingénieur Wels qui a 22 brevets, syndicat à la tête duquel se trouve l'établissement autrichien pour le trafic des chemins de fer.

Cet établissement fait déja construire dans ses fabriques des aéroplanes et des bateaux sur ce nouveau principe que l'on nomme la force-Wels. Les essais faits au Laboratoire de Vienne pour la technique des bateaux ont donné des résultats sensationels. Les savants viennois considèrent cette invention comme une des plus importantes du siècle dernier. Les aéroplanes à force-Wels volent presque sans aucun bruit dans les airs. La consommation de benzine est de beaucoup inférieure, l'économie en force chevaux comporte plus que la moitié. Les avantages seraient extraordinaires dans l'application de ce principe pour les bateaux, où cette force remplace l'hélice, de même dans les installations de forces motrices où une chute d'un demi mètre suffit pour mettre en mouvement la force système Wels. Les frais de construction sont minimes.

En France, on baisse le prix de la gazoline

Paris— Une réduction immédiate du prix de l'huile et de la gazoline a été annoncée par le ministre du commerce, après une conférence entre le ministre Loucheur et le président de l'association des marchands de pétrole. L'huile sera réduite de cinq francs par hectolitre, environ 26 1-2 gallons, et la gazoline de dix francs.

Livres obscènes

New-York.—Les douaniers ont arrêté sept hommes et saisi 1,000 livres et tableaux obscènes. Les deux bateaux qui transportèrent les marchandises confisquées furent également saisis par les agents du gouvernement.

Le secrétaire de la Société pour la suppression du vice, John L. Sumner, disait que "ces livres d'une littérature *obscène typique* étaient fraudés dans le pays pour la vente clandestine aux écoliers.

Elections générales en Afrique-Sud

Le Cap— Le premier ministre Smuts a déclaré à la Chambre des communes que le parlement serait dissous dans quelques jours, par suite de la défaite du candidat ministériel à l'élection partielle, il y a quelques jours.

Le voyage que devait faire le Prince de Galles en Afrique ces jours-ci a été remis à plus tard à cause des élections.

Persécution en Turquie

Constantinople— Par un récent décret le gouvernement turc défend qu'on enseigne la religion dans les écoles et prohibe les images saintes. Une surveillance très stricte est exercée.

Un monument à St-François-Xavier

Tokio.— Un monument à Saint François-Xavier a été érigé dans un square de la ville de Yamagouchi, sur un terrain donné par le gouvernement de la province. Les frais de ce monument out été couverts par une souscription. Le Général de la Compagnie de Jésus avait envoyé une somme de 1,000 livres. Un chrétien chinois, Nicolas Tsu, avait offert $600. Le premier ministre japonais avait encouragé cette idée. Plusieurs ministres et hauts personnages ont participé à la souscription. Le monument est composé d'une croix de granit avec le buste de saint François-Xavier placé au point d'intersection des bras de la croix.

Un livre peu ordinaire

Stockholm.—Est-ce parce que la guerre mondiale a fait de la Suède un des plus gros producteurs de papiers de l'univers? Toujours est-il que les Suédois viennent de fabriquer un livre qu'ils affirment être le plus volumineux du monde.

Ce géant des bouquins est composé de pages blanches. Il est destiné à une fabrique de spécialités pharmaceutiques qui compte y inscrire les "innombrables" attestations des clients guéris.

Le livre pèse 1300 livres. Il est épais de 16 pouces lorsqu'il est fermé. Ses pages ont trois pieds sur 6 pieds.

Une table de chêne, construite spécialement, lui sert de support.

Un explorateur français dans l'Amérique du Sud

Paris— Le commandant Marcel, des chasseurs d'Afrique, a fait récemment à la Société de Géographie, un récit vivant de l'admirable et périlleuse exploration qu'il réussit du Pacifique à l'Atlantique, dans l'Amérique du Sud, en traversant la Cordillière des Andes et la forêt vierge, à l'issue de sa mission au Pérou, où il avait été envoyé par le gouvernement français, comme commandant de l'Ecole militaire de Lima et comme instructeur de la cavalerie péruvienne.

Le commandant Marcel raconta comment il quitta Lima, le 29 septembre 1922, par le chemin de fer central du Pérou, la voie ferrée la plus élevée du monde dont le point le plus culminant, le tunnel de Galera, atteint 14,800 pieds; comment il arriva à Broya, franchit la petite Cordillière, et fit halte à La Maced, où finissent les chemins et où commence la forêt vierge.

Au prix de fatigues et de souffrances indescriptibles, il parcourut environ 200 milles dans la forêt vierge, descendit en pirogue les affluents secondaires du plus grand fleuve du monde: l'Amazone, puis ce fleuve lui-même, pénétra au Brésil jusqu'à l'embouchure du Rio Putumaye, d'où il gagna par voie de terre, la Shorera, d'où installant son poste de commandement, il rayonna dans toutes les directions, au milieu des sauvages et en des régions où ne s'était jamais aventuré aucun Européen.

Parmi ces sauvages sont les Hintotos, de terribles anthropophages.

A la vue du commandant, les Indiens prirent peur. Quels que soient les périls, l'officier s'installe dans une case vide, reste deux mois entiers sur cette terre dangereuse. Il va et vient, prend des notes, cherche à surprendre les secrets de cette peuplade, assiste à des naissances, à des mariages et ne constate rien d'anormal. Ces anthropophages cachent bien leur jeu. Aucun ossement suspect n'orne leurs demeures. Les femmes, cependant, portent certains bijoux faits de petites dents.... mais à quoi bon insister? Le commandant Marcel se contente d'en emporter quelqus-uns dans le fond de sa malle, pour les montrer.

Au bout de deux mois, le commandant ramena plusieurs de ces sauvages au Canada dans des cages spéciales. Huit se tuèrent en tentant de s'échapper. On jugea ces voyageurs sauvages si dangereux que leur train eut la voie libre sur tout le parcours de mille milles et fit le trajet dans le temps remarquable de 52 heures.

La chaise de Lenine

Moscou.—Le Conseil des commissaires du peuple, à Moscou, a décidé que la chaise qu'occupait Lénine resterait toujours vide, car "personne n'est digne d'occuper la place de Vladimir Ilich".

Les travaux de construction du mausolée de Lénine continuent. Le Le tombeau est gardé jour et nuit par 45 hommes de la milice et 3 tchékistes, commissaires extraordinaires. De plus, tout autour du mausolée se trouvent 5 postes de cavalerie.

Coup d'oeil sur le marché des grains

(SUITE)

Nous avons vu la semaine passée quelles sont les causes qui ont entraîné la baisse du prix des grains; il nous reste à examiner si les effets peuvent en être de longue durée; ou si au contraire on peut entrevoir une lueur d'espoir.

Personne évidemmment ne peut prévoir les causes avec certitude, et les professionnels eux-mêmes se font souvent prendre. Mais, il semble que toutes les nouvelles pouvant justifier une dépréciation des prix sont maintenant connues; et ont produit déjà le maximum de leurs effets. C'est à ceux qui ont encore du blé en leur possession de ne pas encombrer le marché en vendant trop vite.

La Russie qui avait, les mois passés, recommencé à exporter quelques millions de minots de blé, a de nouveau cessé ses exportations. L'on affirme que dans certains districts il ne lui reste pas assez de blé pour la semence, et l'on ajoute que la récolte d'hiver est très endommagée.

La France et l'Italie ont souffert des inondations, et la condition du blé d'automne n'est pas favorable.

La Nouvelle-Zélande, et l'Afrique du Sud, bien que n'étant pas des pays d'exportation, se suffisaient cependant à eux-mêmes. Cette année ils devront importer.

Les Etats-Unis ont réduit considérablement la superficie ensemencée. Il est probable que cette réduction va atteindre huit millions d'acres.

Et enfin l'on nous annonce que le Manitoba va suivre cet exemple, et diminuer de 20 à 25 pour cent la grandeur ensemencée en blé. Je serais bien surpris si les fermiers de la Saskatchewan n'en faissaient pas autant. Le blé à 98c le minot à Fort William, n'est pas une cuture payante, Le tendance à semer moins grand, afin d'éviter des frais de main d'oeuvre ruineuse est toute naturelle. Cette tendance sera très certainement marquée aussi bien en Argentine et en Australie qu'ici.

Ce sont là des certitudes dont l'effet ne se fera pas sentir immédiatement, parce que l'attention générale est encore toute entière portées vers les stocks immenses de la récolte passée, stocks qui encombrent tous les marchés.

Mais cependant le commerce y pense déjà. Je n'en veux pour preuve que le fait de voir les livraisons d'octobre se vendant 1c ou 1½c de plus que le blé déjà livré, ce qui ne s'était pas vu depuis bien des années.

Nous n'aurons problablement pas une autre récolte aussi considérable que celle de 1923. Le rendement à l'acre n'avait pas été aussi fort depuis 1915, et il n'arrive pas souvent que trois récoltes comme celles de 1922 et 1923 se suivent en succession. Il ne faudrait certainement pas de grosses avaries aux récoltes des Etats-Unis ou aux nôtres, pour que l'effet s'en fasse immédiatement sentir sur les prix et d'une façon peut-être plus prononcée qu'on ne le suppose généralement. Sans vouloir poser au prophète, je crois pouvoir prédire de meilleurs prix pour la prochaine récolte, que ceux que nous avons eus pour la dernière.

Il semble donc que les fermiers qui ont attendu jusqu'à présent pour vendre leurs grains ne courent pas un bien grand risque en attendant encore quelques mois.

Mais il ne faut pas oublier qu'il y a eu ces deux dernières années une grosse surproduction. L'effrondement des prix en fut le résultat. C'est donc à nous de nous inspirer des leçons du passé et de ne pas continuer à étendre la culture du blé alors qu'il s'en produit déjà en trop grande abondance.

La main d'oeuvre est chère. Le coût du battage est énorme, parce qu'à l'automne nous devons employer trop de gens qui viennent de très loin. En réduisant les superficies ensemencées, nous aidons au rétablissement des prix, et nous nous passons en partie de cette main d'oeuvre dont les exigences sont ruineuses pour le fermier.

Il est bon que nous nous rappelions ceci au moment où nous allons confier au sol les espérances d'une nouvelle année agricole.

Les mêmes remarques s'appliquent à l'avoine et au seigle pour lesquels on trouve difficilement un marché à l'heure actuelle.

L'orge est dans une meilleure situation. Les stocks qui étaient l'année passée de six millions de minots à Fort William, ne sont que de deux millions cette année. Le résultat c'est que l'orge se vend 6 ou 8 cents de plus que l'année passée. Peut-être pourrait-on en semer un peu d'avantage cette année.

Le lin se vend à un très bon prix, et comme le rendement pour la récolte de 1923 a été excellent, ceux qui en ont semé ont réalisé de très beaux profits.

Mais comme il fallait s'y attendre, tout le monde parle d'en semer cette année. Les fermiers de l'Argentine et des Etats-Unis semblent vouloir en faire autant. Quels seront les résultats de cette augmentation considérable de la superficie? Il est bien difficile de le prévoir si longtemps à l'avance; mais j'ai bien peur qu'ils ne se traduisent par une baisse très sensible des prix.

Que l'on parle du lin, du blé ou de n'importe quel autre produit, il faut toujours en arriver à faire entrer en ligne de compte, la loi de l'offre et de la demande. Si ce produit est trop abondant, la valeur en baisse d'une façon presque automatique; s'il devient rare— le contraire se produit— et la production suit de très près cette échelle de valeur. Du jour, où les prix baissent en dessous du prix de revient, l'étendue des cultures diminue. Lorsque les prix deviennent avantageux, ce que fut le cas de ceux du blé durant la guerre, cette superficie s'augmente annuellement jusqu'à ce qu'une surproduction en résulte. Il en sera ainsi, aussi longtemps qu'on ne pourra pas contrôler l'étendue ensemencée par chacun, comme un manufacturier contrôle la quantité du produit manufacturé.

Raymond Denis

Propos agricoles

Sous ce titre nous publierons des articles d'un cultivateur d'expérience qui seront certainement de nature à rendre service aux lecteurs du "Patriote".

Le programme de norte bienveillant correspondant tient en deux mots: "Préparer graduellement nos fermiers à la transformation qui doit s'opérer et s'opérera inévitablement dans les méthodes de culture de la région des prairies".

Elevons des volailles

La baisse considérable qui s'est manifestée l'automne dernier sur le marché des volailles a jeté parmi les aviculteurs une consternation générale. Le fermier, qui espérait également retirer de la vente des poulets et des dindes qu'il avait élevés, a, lui aussi, été déçu, et sans doute se promet-il bien de ne pas apporter au poulailler cette année tout le soin qu'il y avait consacré jusqu'à présent.

Sans doute la grande quantité de volailles qui a été jetée sur le marché, l'an dernier, quelques semaines avant Noël a-t-elle contribué pour une large part à l'avilissement des prix à cette époque. Mais d'autres facteurs sont aussi intervenus et ce sont ces derniers qu'il importe surtout de bien connaître parce que c'est à l'éleveur lui-même qu'il appartiendra dans l'avenir de les faire disparaître.

Le numéro de mars du "Public Service Monthly" organe du gouvernement Provincial fournit sur ce sujet de très précieux enseignements.

Dans un rapport de A. S. Kyle, inspecteur du gouvernement sur la vente des produits de basse-cour, il est démontré que les ventes coopératives par wagons complets dirigés directement vers les provinces de l'Est, ont donné un résultat bien supérieur aux ventes locales. D'autres améliorations sont aussi préconisées: d'abord un meilleur engraissement, ensuite la création de stations régionales où poulets et dindes seraient tués et préparés pour l'exposition par des personnes expertes; enfin la formation d'un "pool" coopératif interprovincial qui aurait pour mission de statuer sur le grade, de surveiller l'emballage, l'envoi, et d'opérer la vente.

Nous reviendrons du reste sur ces différents points avant l'automne. Mais en attendant, il ne faut point que la pénible épreuve de l'année dernière arrête le progrès qui s'est manifesté pour la province dans l'élevage des volailles. Ce serait préjudiciable au pays et au fermier lui-même. La basse-cour ne coûte presque rien sur la ferme. Les revenus ne constituent pas certes, des sommes énormes, mais il serait funeste de la négliger pour cela. Ne repoussons pas les petites ressources. Parfois elles sont précieuses, et le poulailler en est justement une dans laquelle chaque jour nous allons puiser.

Ne nous laissons pas aller au découragement. Elevons des volailles et apportons aux couveuses, puis aux jeunes nichées tout le soin qu'elles demandent. Ayons poulets et dindes en proportion de tout le temps que nous pouvons leur consacrer et tirons enseignements du passé. Peut-être alors la crise de l'automne dernier nous aura-t-elle été salutaire.

G. du MARAIS.

Valeur des animaux de basse-cour

Ottawa.—La valeur moyenne de la volaille, par tête, accuse une diminution sur 1922. Ainsi, pour tout le Canada, la valeur moyenne par tête, pour chaque espèce est comme suit, les chiffres correspondants de 1922 suivant entre parenthèses: Dindes $2.12 ($3); oies $2 ($2.28); canards $1.02 ($1.17); autres volailles 78 cents (84 cents). Ces valeurs moyennes multipliées par les nombres approximatifs compilés d'après les rapports de juin dernier donnent les valeurs du Canada, les chiffres de 1922 entre parenthèses: Dindes $4,459,100 ($4,822,800); oies $1,919,300 ($2,161,300); canards $1,064,200 ($1,118,300); autres volailles $32,397,700 ($33,092,000). La valeur des animaux de basse-cour de toute description est de $39,840,000 en 1923, comparativement à $41,195,300 en 1922.

—:*:—

Les semailles

Edmonton— Tout annonce que dans la semaine de Pâques les semailles seront générales dans l'Alberta.

La terre est en excellente condition. Les dernières neiges ont fourni une humidité abondante dans presque tous les districts.

Régina.—En Saskatchewan les conditions sont aussi favorable et les semailles seront bientôt en pleine activité. La neige est à peu près disparue partout. L'hiver a été le moins rigoureux que l'on ait vu depuis bien des années.

Winnipeg— Mêmes conditions favorables au Manitoba et semailles générales dans quelques jours.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

PONTEIX, Sask.

Origines de notre paroisse—C'était le 21 avril 1908 que le R. P. A. Royer, après avoir célébré le lundi de Pâques chez M. Dumesnil du Lac Pelletier, venait ouvrir la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne et y disait la première messe, à la tête d'un groupe de colons.

Le 18 août précédent, au cours de ses excursions par les prairies désertes, à la recherche d'un emplacement, il avait dit une autre messe un peu plus haut, à la fourche des deux rivières, dans des circonstances bien impressionnantes, au milieu d'un quinzaine d'hommes chantres et musiciens; mais le site de la paroisse n'était pas encore déterminé et ce n'était là qu'une mesure générale pour prendre possession de ces belles terres en les dédiant à la très sainte Vierge. C'est donc le 21 avril 1908 qui peut être regardé comme l'anniversaire précis de la fondation de cette paroisse.

Les paroissiens n'oublieront pas cette date mémorable et malgré les travaux des semailles, ils remercieront Celle qui est leur Patronne et ils élèveront leurs coeurs vers le ciel pour se souvenir encore plus des grâces spirituelles et temporelles dont ils ont été comblés dans cette paroisse. Ils n'oublieront pas, non plus, le regrettée fondateur qui les aimait plus que lui-même et qui ne vivait que pour eux.

Je ne ferai pas l'historique de tout ce qui s'est passé, mais je dirai que la première année on dut se contenter d'une pauvre tente pour les cérémonies du culte divin, puis au printemps suivant on bâtissait une humble chapelle qu'on agrandissait et meublait avec les ans. En 1914 le village de Ponteix fut incorporé; alors il fut décidé de bâtir au printemps de 1915 une église de 120 par 40, avec transepts, qui fut l'orgueil de la population jusqu'à ce qu'un incendie la ruinât de fond en comble, le 5 février 1923. Seule, la vieille statue de Notre-Dame d'Auvergne fut sauvée avec les ex-votos dont la reconnaissance des paroissiens s'était plu à couvrir les murs de la crypte. Qui n'a pas reçu de faveurs signalées par l'intercession de notre Patronne!

Un excellent couvent et un bon hôpital (il n'a pas son pareil ailleurs) dirigés par les Soeurs de Notre-Dame, ont fait beaucoup d'oeuvres utiles et nécessaires.

Aujourd'hui nous avons une salle-chapelle, veuve de colonnes, de 80 par 40 avec une allonge de 60 par 40 qui sert de transepts, de sacristie et de sanctuaire. Avec notre système d'autel roulant, notre vénérée statue fait souvent des pèlerinages qui cesseront quand notre nouveau maitre-autel sera fini et installé. Tous les paroissiens seront contents, même les porteurs de la statue.

On projette la construction d'un temple magnifique dans quelques années, mais n'anticipons pas sur l'avenir.

Je termine ces quelques notes par le premier cantique jeté à tous les échos, lors de la première messe dite par le R. P. M. A. Royer, notre regretté fondateur, sur les bords de la rivière La Vieille à quelques milles à l'ouest de Ponteix.

Refrain

Désormais, tendre mère;
C'est ici ton séjour,
Et sur ce coin de terre
Règnera ton amour.

1er Couplet

Dans cette vaste plaine
Nous venons tous joyeux
Te tailler un domaine,
Douce Reine des Cieux!

2ème Couplet

A toi donc, ô Marie!
L'onde de ces ruisseaux,
Cette verte prairie
Et ces riches côteaux.

3ème Couplet

Dans cette colonie,
Canadiens et Français,
De toi, Vierge bénie,
Attendent le succès.

—M. M. P. Nadeau, A Fontaine et A Rousseau sont revenus de leurs vacances passées à Los Angeles et à Passadena, l'enclos des millionnaires et des roses. Melle Yolande Lorenzino quittait la clinique Mayo, à Rochester et faisait place à Mme D. Levasseur. M. A. Dandurand et sa famille sont rendus à leur ancienne demeure à Laflèche.

—Un programme des mieux exécutés a été donné par les enfants de l'école Poirier sous la direction de leur dévoué directeur, M. D. Gratton. Melles Germaine Théoret, A. et M. Levasseur avaient préparé la partie musicale et les déclamations.

Une mention spéciale doit être faite pour le magnifique exercice de gymnastique par un groupe d'élèves et conduit par Melle Dolorès Beaudry.

Comme un peu partout, dans la province, les écoliers discoururent sur le contrat du cartel de blé qui avait des amis tout aussi bien que des adversaires. La palme du débat échut aux adversaires, parce qu'ils étaient mieux préparés et les arguments présentés par eux, n'eurent pas des champions pour les anéantir. La discussion a été faite dans les deux langues.

—M. Wilfrid Beaudry a vendu son "bungalow" de la rue Kléber à notre bedeau, M. Etienne Lavallée.

—M. Guillaume Chénier faisait l'acquisition de la résidence de J. B. Therrien qui vient justement de déménager dans sa nouvelle maison près du cimetière.

Un de nos policiers provinciaux cherche une maison à cinq chambres et il n'y en a aucune de libre. Ce n'est pas de lui qu'on entendrait de ces paroles: Malheur! ils ne peuvent pas nous construire des maisons et ils font des palais.

—Nos députés ont déserté le palais législatif. Ils redeviendront cultivateurs, propriétaires, rentiers et se reposeront dans le sommeil innocent du devoir accompli. Pourvu qu'ils ne cueillent pas la pomme de la discorde pour la session prochaine.

—Quelques-unes des traverses des rues du village ont des ouvertures à faire passer un cheval, tout rond. Gageons que quelqu'un souhaiterait un accident pour réveiller notre conseil.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Incendie—Dans la nuit de jeudi à vendredi, un commencement d'incendie a eu lieu à la résidence de M. E. Dubé. Par bonheur, les flammes furent aperçues à temps, et comme la pression de l'eau était bonne, nos pompiers, sous la direction de M. Pharson ont vite maitrisé le feu. La cause de cet incendie est inconnue. Il convient ici de citer le fait opportun d'avoir présentement un aqueduc en cas d'incendie. En effet, une heure après cet évènement un fort vent d'Ouest s'éleva et certainement que nous aurions une grande conflagration à déplorer, si le feu n'eut pas été éteint à ce moment.

Messe de Pâques—A l'occasion de la grande fête de Pâques, les élèves du collège aidés de quelques membres de la chorale de la ville exécuteront la messe en Fa de Léonard. Sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, professeur de chant au collège, nul doute que nous aurons l'occasion d'entendre du beau chant bien rendu.

Voyages—M. M. le Dr Antoine Soucy, Bonneau, avocat, Hector Legault et Alphonse Théberge sont de retour du Montana. Ils sont enchantés de leur voyage accompli dans l'intérêt de la Watson Oil Co., et de la Gravelbourg Oil Syndicate.

—:*:—

Chronique du Collège

Visiteurs—Etaient de passage au Collège au commencement d'avril, le R. P. Joseph Emard, O. M. I., qui prêcha la retraite de nos élèves l'année dernière, M. le curé Bois, de Meyronne et M. le Curé Magnan de Ferland.

L'honneur—Les professeurs et les élèves du Collège ont appris avec joie la nomination de notre supérieur, le R. P. Jos Magnan, O. M. I., au poste de Premier Consulteur Extraordinaire dans le Conseil Provincial des R. R. P. P. Oblats pour le Manitoba et le sud de la Saskatchewan. C'est une promotion qui honore et le nouveau titulaire à ce poste de confiance et d'honneur, et l'institution dont il est le recteur.

Lauréats de mars

Cours Classique—IVème Forme; M. Edouard Cloutier; 2ème, M. Léo-Pol Sabourin. IIIème Forme: 1er, M. Godefroy Kuckartz; 2ème, M. Léon Ayotte, 1ère Forme; 1er, M. Paul Raby; 2ème, M. Paul Piché.

Eléments Latins—1er, M. Irénée Tourigny; 2ème, M. Gérard Tourigny.

Cours Commercial—2ème classe commerciale—1er, M. Armand Arguin; 2ème, M. Lucien Duperreault. 1ère classe commerciale—1er, M. Léo Isabelle; 2ème, M. Fernand Painchaud.

Cours Préparatoires—IVème Pré. 1er, (ex aequo) M. M. Maurice Béchéter, par l'entremise de son dard et Aristide Fournier; 2ème, M. Maurice Simoneau. IIIème Pré. 1er, M. Egide Thibodeau; 2ème, M. Paul-Emile Tétrault. IIème pré. 1er, M. Adolphe Le Gall; 2ème, M. Henri Beauchesne.

—:*:—

WILLOW BUNCH, Sask.

Décès—Nous avons le regret d'anoncer la mort d'un ancien citoyen de Willow-Bunch, dans la personne de M. Salomon Beauchêne, décédé à l'hòqital de Moose-Jaw le 5 avril. M. Beauchêne était estimé, c'était un chrétien sincère, un citoyen très zélé, qui s'est dévoué à nos oeuvres paroissiales.

La paroisse a tenu à rendre au regretté défunt, un beau témoignage de reconnaissance, par une affluence considérable à la cérémonie des funérailles.

Les diverses sociétés, avec drapeau et insignes sont allées au devant du corps en procession; un imposant cortège de parents et d'amis a conduit la dépouille mortelle, à sa dernière demeure.

Le service fut chanté par M. le Curé de Willow Bunch assisté de M. l'abbé Dufresne, curé d'Assiniboia comme diacre et de M. l'abbé E. Fortier, comme sous-diacre.

La messe harmonisée de "Requiem" fût très bien exécutée sous la direction de M. H. Jutras.

M. Beauchêne, venu de St-Gabriel de Brandon, Québec, en l'année 1910 avec sa jeune famille, s'était établi près du village et y avait demeuré depuis. Ses enfants mariés sont aussi établis dans les environs.

A la famille si douloureusement éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

—M. Octave Hallé a vendu une terre, située à St-Victor, à M. J. B. Sabourin.

M. O. Hallé a aussi vendu à M. J. S. Duperreault, l'ancienne propriété de M. J. Lapointe, près du village.

La première maison établi à Willow Bunch, par M. André Gaudry va bientôt disparaître. Le temps n'a pas su respecter ce souvenir historique qui s'en va en ruine; aussi M. Hallé le propriétaire a-t-il jugé à propos de le faire abattre.

—6 avril, joyeuse soirée de cartes chez M. Jos Beausoleil. M. Evangeliste Beausoleil et Mme O. Hallé, furent les heureux gagnants de 4 parties de 500.

— L'hôtel Willow-Bunch tenu jusqu'ici par M. M. Coutu et L'Ecuyer a été loué à M. E. Lebel.

—M. Joseph Bourgeois et sa famille de Montréal, qui avait quitté Willow Bunch il y a quatre ans nous reviendra probablement à l'automne. M. Bourgeois vient d'acheter du beau-père, M. Beausoleil, la terre appartenant autrefois à M. F. Cloutier.

Soumission pour la construction de drains

Des soumissions sous enveloppes cachetées, étiquetées "Soumissions pour le Contrat No. 2, Centre Moose Range Drainage Project", seront reçues par le soussigné jusqu'à midi (standard time) lundi, le 5 mai 1924, pour la construction de drains exigeant le creusage approximatif de 100,000 verges cubes, dans les communes 49 et 50, rang 13, à l'Ouest de 2e méridien.

Des soumissions cachetées, étiquetées "Soumissions pour East Moose Range Drainage Project," seront aussi reçues par le soussigné jusqu'à midi, jeudi le 15 mai 1924, pour la construction de drains exigeant le creusage approximatif de 110,000 verges cubes dans la commune 49, rang 11, à l'Ouest du 2e méridien, et dans les communes 48, 49 et 50, rang 12, à l'Ouest du 2e méridien.

On peut consulter des copies des plans, de la coupe et des devis au bureau du soussigné, et aux adresses suivantes:

Frank Inkster, secrétaire de la municipalité No. 487, Codette, Sask.

Percy Sims, secrétaire de la municipalité No. 457, Autoroad, Sask.

J. E. Storey, secrétaire de la municipalité No. 456, Moose Range, Sask.

F. G. Petrie, secrétaire de la municipalité No. 486, Moose Range.

W. E. Moore, greffier municipal, Tisdale, Sask.

Un chèque accepté de $1,500, payable au sous-ministre des chemins, doit accompagner chaque soumission. Le ministre des chemins s'est réservé le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions, ou de ne point tenir compte des défauts ou irrégularités qui pourraient s'y trouver.

Les soumissions pour le Contrat No. 2 du projet de drainage de Moose Range centre seront ouvertes en public au bureau du sous-ministre des chemins à 3 h. p. m., lundi le 5 mai.

Les soumissions pour le projet de drainage de Moose Range Est seront ouvertes en public au bureau du sous-ministre des chemins, à 3 h. p. m., jeudi le 15 mai.

H. S. CARPENTER,
Sous-ministre des chemins.

Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section G., soussection (c) seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 7 mai 1924, pour le déblai approximativement de 31,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale de Polwarth nord ouest, approximativement 5 milles.

Des copies des plans, profits et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

Commissaire de la ville, Prince-Albert, Sask.,

J. A. Bonneau, sec.-trés, village de Debden, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $900.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission avant la signature du contrat, le soumissionnaire accepté devra déposer la somme de $900.00, ou fournir un bon de garantie de construction de $2,500.00, ce bon sera une garantie pour l'achèvement du contrat et le paiement de tous les comptes légitimes.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la disposition du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 3 h. p.m., mercredi, le 7 mai 1924.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
16 avril 1924.

Soumission pour la construction de drains

Des soumissions sous enveloppes cachetées, étiquetées comme suit, "Soumissions pour le Contrat No. 1 Centre Moose Range Drainage Project," seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 23 avril 1924, pour la construction de drains d'un cubage approximatif de 95,000 verges d'excavation dans les communes 48 et 49, rangs 13 et 14, à l'ouest du 2e méridien.

On peut consulter des copies des plans, et du devis au bureau du soussigné, et aux endroits suivants:

Frank Inster, secrétaire de la municipalité No. 487, Codette, Sask.

Percy Sims, secrétaire de la municipalité No. 457, Autoroad, Sask.

W. E. Moore, greffier municipal, Tisdale, Sask.

Un chèque accepté de $1,500.00 payable au sous-ministre des chemins, doit accompagner chaque soumission.

Le ministre des chemins se réserve le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions, ou de ne pas tenir compte des irrégularités ou défauts qu'il y trouvera.

Les soumissions seront ouvertes en public au bureau du sous-ministre des chemins, à 3 h. p. m. mercredi, le 23 avril 1924.

H. S. CARPENTER,
Sous-ministre des chemins.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

19

Un moment après, le dôme reparut, et la ville, une frise de tours et une masse de toits sombres, s'étala comme un éventail; et puis, avec un long cri harmonieux, la merveilleuse machine se redressa, battit l'air de ses ailes, et commença son long voyage vers le nord.

D'instant en instant, la cité s'effaçait, laissée en arrière. La voici devenue une simple tache: un peu de gris sur du noir. Le ciel semblait s'étendre, à mesure que la terre s'enfonçait dans l'obscurité: il brillait comme un vaste dôme de verre. Et lorsque Percy, une dernière fois se levant sur le bout des pieds essaya d'apercevoir le fond extrême de l'horizon, la cité n'était plus qu'une ligne et une bulle, un point à peine distinct.

P soupira profondément, et alla rejoindre ses compagnons.

— Expliquez-moi encore, demanda le vieux cardinal, lorsque Percy se fût installé en face de lui, un peu à l'écart, qui est ce Philips?

— Ce Philips? Il était secrétaire d'Olivier Brand, un de nos ministres: il est venu me demander de me rendre au lit de mort de la vieille Mme Brand, et il a perdu sa place à cause de cette démarche. En ce moment, il fait du journalisme. Il est parfaitement honnête. Non, il n'est point catholique, tout en aspirant à le devenir; mais le P. Blackmore, pour faciliter sa conversion, l'a mis en rapport avec les catholiques: et c'est ainsi que ces malheureux lui ont confié leur projet.

— Et eux?

— Eux, je ne sais rien, sinon qu'ils sont une bande de désespérés. Ils ont encore assez de foi pour agir, mais plus assez pour être patient. Sans doute, ils auront supposé que cet homme agirait avec eux. Mais, par malheur, il se trouve que ce Philips a une conscience, et pas aussi, qu'il voit bien que toute tentative de cette sorte serait simplement l'étincelle que le monde attend pour achever de dépouiller ce qui lui reste de sa tolérance ancienne. Ah! Eminence, peut-être ne vous représentez-vous pas combien les sentiments sont violents contre nous?

Le vieillard secoua la tête, tristement.

— Hélas! murmura-t-il, je ne me le représente que trop.... Et, ainsi, mes Allemands seraient dans l'affaire? Vous en êtes sûr?

— Eminence, il s'agit là d'un complot très vaste! Depuis des mois déjà, on ne cesse point de le méditer. Il y a eu des réunions chaque semaine. Et, en vérité, ils ont réussi à tenir la chose secrète, merveilleusement. Vos Allemands n'ont ajourné l'exécution qu'afin que les deux attentats pussent se produire en même temps, de façon à rendre le coup terrible. Et maintenant, demain matin....

Percy eut un geste de désespoir.

— Et le Saint-Père?

— Je suis allé tout lui dire, aussitôt que j'ai su. Il a approuvé ma proposition, et vous a envoyé chercher. Ce que nous allons faire, Eminence, est l'unique chance de salut!

— Et vous croyez que nos plans pourront empêcher la catastrophe?

— Hélas! j'en doute fort mais je ne puis découvrir nul autre moyen. A Londres, je vais aller tout droit chez l'archevêque, pour m'entendre avec lui. J'y arriverai, je crois, à trois heures; et vous, c'est vers six heures que vous serez à Berlin. Dans les deux villes, la cérémonie n'aura lieu qu'à onze heures. A ce moment-là, nous aurons fait tout ce qui sera possible. Le gouvernement saura tout; mais il saura aussi que, à Rome, nous sommes innocents. J'imagine qu'il fera annoncer la présence du Cardinal-Protecteur, de l'archevêque, et de tout le clergé, dans les sacristies. On doublera les gardes, on surveillera les entrées; et puis... et puis le reste sera entre les mains de Dieu.

— Vous dites que ces conjurés ont deux plans différens?

— Oui. S'ils le peuvent, ils ont l'intention de laisser tomber leurs explosifs d'en haut; sinon, trois hommes au moins ont offert de se sacrifier en lançant, eux-mêmes, les bombes dans l'Abbaye.

— Eminence, reprit le vieillard, avez-vous réfléchi à ce qui va se produire ensuite? D'abord, s'il n'arrive rien?

— S'il n'arrive rien, on nous accusera de vouloir faire du zèle, de chercher à nous faire de la réclame. Et si quelque chose arrive, eh! bien, tous ensemble, nous irons devant Dieu! Et fasse Dieu que nous puissions y aller bientôt! ajouta-t-il, passionnément.

— Certes, observa le vieillard, ce serait pour nous bien plus léger à porter!

— Je vous demande pardon, Eminence! Je n'aurais point dû parler ainsi!

Cela fut suivi d'un silence, où l'on entendit seulement la petite vibration continuelle de la machine, et une quinte de toux provenant du compartiment voisin. Percy épuisé de fatigue, appuya sa tête sur une main, et regarda par la fenêtre.

La terre, maintenant était toute sombre; audessous d'eux, un immense vide; au-dessus, le grand ciel restait encore vaguement lumineux, et, à travers les brumes glaciales que traversait le vaisseau, des étoiles clignotaient de temps à autre.

— Il va faire froid sur les Alpes! murmura Percy.

Puis il éclata.

Et je n'ai pas l'ombre d'une preuve! ajouta-t-il. Rien que la parole d'un homme.

— Et cependant, — vous êtes sûr?

— Je suis tout à fait sûr!

— Eminence, — interrompit brusquement le vieillard, en dévisageant Percy de tout près, — savez-vous que la ressemblance est vraiment extraordinaire!

Percy sourit légèrement. Il était las d'entendre cette observation.

— Que concluez-vous de cela? insista son collègue.

— C'est ce que l'on m'a souvent demandé! dit Percy. Mais je n'en conclus rien!

— Il me semble, à moi, que Dieu a voulu signifier quelque chose! murmura le vieil Allemand, les yeux toujours fixés sur lui.

— Mais quoi, Eminence?

— Une sorte d'antithèse, un revers de la médaille! Je ne sais pas.

De nouveau un long silence.

— Ne croyez-vous pas, reprit brusquement le vieillard, qu'il y ait encore d'autres plans à faire?

Mais Percy secoua la tête.

— Il n'y a plus de plans à faire! répondit-il. Nous ne savons rien que le fait, aucun nom, rien! Nous sommes des enfants dans la cage dun tigre!

— J'espère que nous communiquerons l'un avec l'autre?

— Oui, certes, si seulement nous sommes en vie!

Il était curieux de voir comment Percy, involontairement, dominait son vieux compagnion. Il n'était cardinal que depuis quelques mois, et avait à peine la moitié de l'âge du vieil Allemand; et, cependant, c'était le plus jeune qui dictait les plans et arrangeait tout. Mais lui-même n'était guère disposé à s'apercevoir de cette différence. Dès l'instant où il avait appris l'effrayant projet, cette nouvelle mine préparée sous l'Eglise déjà chancelante, depuis qu'il avait assisté, ensuite, à l'imposante cérémonie, avec un secret qui brûlait son coeur et son cerveau, mais surtout depuis cette rapide entrevue avec le pape où les vieux plans avaient été détruits, et une décision essentielle prise et une bénédiction donnée et reçue, et un adieu exprimé dans un échange muet de regards, toute sa nature s'était concentrée en un seul grand effort. Il sentait à présent le désir d'action flamboyer en lui, parmi les ténèbres d'un désespoir immense. Toute la question, désormais, était simplifiée: lui-même, la cité de Rome, l'Eglise catholique, tout semblait ne plus dépendre que d'une seule chose, le doigt de Dieu! Et si ce doigt s'obstinait à rester immobile, en ce cas tout était fini: rien, désormais, n'aurait plus d'importance!

Percy avait l'impression d'aller vers l'une de ces deux choses: la honte ou la mort. Pas d'autre hypothèse possible, à moins, cependant, que les conjurés ne fussent déjà pris, avec leurs engins. Mais cela était impossible. Ou bien ils renonceraient à leur projet, sachant que les ministres de Dieu périraient avec les infidèles: et cette alternative signifiait l'ignominie d'une accusation de fraude, d'une tentative misérable pour gagner du crédit. Ou bien ces gens ne renonceraient point: ils regarderaient la mort d'un cardinal et de quelques évêques comme une faible rançon à payer, pour acheter leur revanche: et, alors, c'était la mort et le jugement. Mais Percy avait cessé de craindre. Aucune ignominie ne pouvait plus avoir de prise sur lui, et la mort lui apparaissait pleine de douceur.

Cependant le vieillard, avec un petit geste d'excuse, avait ouvert son bréviaire, et s'était mis à lire.

Percy l'observait avec une secrète envie. Ah! si seulement il pouvait être aussi vieux que cet homme! Il se sentait capable de supporter un an ou deux encore, de cette misère, mais pas au delà. Si même les choses s'arrangeaient, il ne découvrait devant lui qu'une perspective infinie de luttes de souffrances, d'efforts fatalement voués à l'échec. De jour en jour, l'Eglise s'écroulait. Le nouveau spasme de ferveur qu'avait produit la création de l'ordre du Christ Crucifié, Percy ne pouvait s'empêcher de le regarder comme un feu de paille, bientôt éteint. Après quoi, sûrement, il aurait à voir le flot de l'athéisme devenir sans cesse plus haut et plus triomphant: Felsenburgh avait donné à ce flot un élan dont il était impossible de prévoir le terme. Et puis, une fois de plus, le cardinal songeait à la matinée du lendemain: Oh! si vraiment cela pouvait aboutir à la mort! *Beati mortui qui in Domino moriuntur!*

Mais non, c'était lâche de penser ainsi! Percy, à son tour, prit son bréviaire, chercha la fête de saint Sylvestre, fit un signe de croix, et se mit à prier. Une minute après, les deux chapelains, qui étaient sortis dans le corridor, revinrent s'asseoir dans l'autre coin; et tout fut silence, sauf le sanglot de la machine, et le singulier bourdonnement de l'air, que fendait le vaisseau.

II

Vers dix-neuf heures, le conducteur de l'aérien, un petit Anglais roux, passa la tête dans l'entrée du compartiment, réveillant Percy d'un lourd sommeil épuisé.

— Le dîner va être servi dans un instant, messieurs! dit-il, en langue espéranto. Nous ne nous arrêtons pas à Turin, cette nuit!

Il referma la porte, et alla répéter le même avis dans les compartiments voisins.

Percy se réjouit d'apprendre que le vaisseau, prévenu probablement par un message sans fil, ne s'arrêterait pas à Turin: cela lui donnerait plus de temps à Londres, et pourrait même, peut-être, permettre au cardinal Steinmann d'arriver à Berlin quelques heures plus tôt, puis se rendit au cabinet de toilette, pour se laver les mains.

Et pendant qu'il se tenait là, devant le grand bassin à l'arrière du vaisseau, il fut fasciné du spectacle qui se découvrit à lui, par la fenêtre: car c'était le moment où l'on passait au-dessus de Turin. Un bloc de lumière, vivant superbe, brillait à ses pieds, parmi l'abîme des ténèbres: et Percy songea à l'importance du rôle que jouait cette tache lumineuse, dans la vie du monde. C'était de là qu'était gouvernée toute l'Italie; dans une de ces maisons, qui lui apparaissaient comme de minuscules étincelles, des hommes siégeaient en conseil, qui disposaient de la destinée des corps et des âmes, et poursuivaient passionnément leur lutte contre Dieu. Et Dieu permettait tout cela, sans faire aucun signe! C'était là que Felsenburgh s'était montré, la dernière fois qu'il était sorti de sa retraite, Felsenburgh, cet homme qui lui ressemblait d'une façon si mystérieuse!

— Et, de nouveau, il sentait son coeur traversé comme d'un coup de poignard.

Quelques minutes après, les quatre prêtres étaient assis autour d'une petite table ronde, dans un compartiment de la salle à manger, au plus profond du vaisseau. Le dîner était excellent, mais les convives ne se trouvaient guère en humeur de l'apprécier. Ils restaient assis en silence: car les deux cardinaux ne pouvaient s'entretenir que d'un sujet unique, et leurs chapelains n'avaient pas encore été mis dans le secret.

L'air devenait très froid, et les courants de vapeur chaude ne suffisaient point à vaincre la température glaciale qui commençait à se répandre au-dessus des Alpes.

L'aérien était forcé de monter à près d'un kilomètre de son niveau habituel, afin de franchir la barrière du mont Cenis; et, en même temps, il était forcé de ralentir sa marche, à cause de l'extrême rareté de l'air.

Le cardinal allemand se leva, sans attendre la fin du dîner.

— Je vais rentrer dans notre compartiment, dit-il, je serai plus à mon aise, là-bas, sous mes fourrures!

Son chapelain le suivit docilement, laissant son propre dîner inachevé; et Percy resta seul avec le P. Corkran, son chapelain anglais, récemment arrivé d'Ecosse.

Il but son vin, mangea une couple de figues, puis se retourna vers la grande fenêtre vitrée derrière lui, pour regarder les Alpes.

Plusieurs fois, déjà, il les avait traversées ainsi; et il se rappelait l'effet merveilleux que toujours elles lui avaient produit, mais particulièrement un jour où ils les avaient vues vers midi, par un temps très clair: un éternel et incommensurable océan de blancheurs, semé de petites rides qui d'en dessous, étaient des pics fameux et redoutés: et, plus loin, la courbe sphérique de l'horizon, où la terre et le ciel se mélangeaient sans qu'il fût possible de les distinguer."

Il les contemplait, à présent, ces Alpes magnifiques, avec un grand effort d'attention, résolu à se distraire de l'angoissante pensée qui s'imposait à lui, lorsque tout à coup, le vaisseau poussa un grand cri, auquel répondirent, de tout près, plusieurs autres cris semblables, après quoi il y eut tintement de cloches, un choeur d'appels harmonieux s'éleva, et l'air fut tout rempli de battements d'ailes.

Brusquement, comme une pierre, la voiture fut précipitée en bas: et Percy dut se tenir à l'appui de la fenêtre, pour calmer son affreuse sensation de chute dans le vide. Enfin la chute s'arrêta, et l'aérien put reprendre sa marche en ligne droite. Au dehors, mais bien haut dans les air, des appels continuaient; la nuit en était tout imprégnée. Et Percy, levant les yeux, reconnut que ce n'étaient point trois ou quatre vaisseaux aériens, mais au moins une centaine qui étaient en train de voler dans la direction du sud.

A l'intérieur, la voiture portait des traces nombreuses du choc soudain qu'elle avait subi. Les portes des cabinets du restaurant étaient grandes ouvertes; des verres, des assiettes, des mares de vin s'étalaient ça et là, sur le plancher.

Dans le corridor, où Percy se hâta de passer avec son chapelain, un mélange confus de paroles et de cris rendait toute question impossible. Les deux prêtres parvinrent, non sans peine, à traverser la foule des passagers, jusqu'au compartiment où les attendait le cardinal Steinmann.

Celui-ci ne semblait pas avoir souffert de la secousse. Il expliqua qu'il s'était endormi, et avait pu se réveiller à temps pour éviter d'être jeté à terre.

— Mais qu'est-ce que c'est? demanda-t-il. Qu'est-ce que cela signifie?

Le P. Bechlin, son chapelain, affirma qu'il avait parfaitement vu l'un des nombreux groupes des aériens, à une distance d'à peine dix ou quinze mètres. Les vaisseaux, disait-il, étaient bondés de têtes, d'un bout à l'autre. Puis il avait eu l'impression qu'ils s'élevaient brusquement, et disparaissaient dans des tourbillons de brume.

On est en train de s'informer,— dit le P. Corkran, qui s'était attardé dans le corridor.

— Le conducteur a mis en mouvement l'appareil du télégraphe!

Percy n'avait aucune idée de la signification d'un événement aussi imprévu; mais il ne pouvait s'empêcher d'en éprouver un pressentiment pénible. Cette rencontre d'une centaine d'aériens était chose inouïe; le cardinal se demandait où ils pouvaient aller ainsi, vers le sud? De nouveau, le nom de Felsenburgh lui traversa l'esprit. Etait-ce encore quelque manifestation de cet homme inquiétant?

Bientôt les bruits de voix recommencèrent dans le corridor, des voix précipitées, interrogeant, s'écriant, étouffant les sèches réponses du conducteur. Percy se leva de son coin, et résolut d'aller aux renseignements: mais, au même instant, la porte fut ouverte, du dehors. Le conducteur entra, la mine grave et véritablement effrayée, et referma la porte derrière lui.

— Eh! bien? lui cria Percy.

— Messieurs, je crois que vous feriez mieux de descendre à Paris! Je sais que vous êtes des prêtres, messieurs, et, bien que je ne sois pas catholique.....

Il s'arrêta de nouveau.

— Pour l'amour du ciel, parlez! reprit Percy.

— Mauvaises nouvelles pour vous, messieurs! Cinquante aériens se rendent à Rome. Il y a eu un complot catholique, messieurs, découvert à Londres.

— Eh! bien?

— Oui, pour faire sauter l'Abbaye! Et alors, on va maintenant...

— Eh! bien?

— Oui, messieurs, on va maintenant faire sauter Rome!

Et le conducteur sortit précipitamment.

CHAPITRE VII

I

Ce même jour, le dernier de l'année, vers seize heures, Mabel entra dans la petite église voisine de sa maison. La lumière tombait doucement; le coucher de soleil hivernal scintillait à l'ouest de l'église, et tout l'intérieur était rempli d'une faible lueur expirante.

La jeune femme avait un peu sommeillé, dans son fauteuil, l'après-midi, et s'était réveillée avec cette étrange clarté d'esprit qui succède, parfois, à de tels sommeils. Plus tard, elle s'étonna d'avoir pu dormir aussi tranquillement, sans rien remarquer du grand nuage de crainte et de fureur qui, déjà, était en train de s'abattre sur la ville. Et ce n'est que plus tard, aussi, qu'elle se rappela une agitation extraordinaire dans la rue, quand elle était sortie, de singuliers appels de cors et de sifflets; mais, sur le moment, elle n'y avait fait aucune attention, et était bien vite entrée dans l'église, pour méditer, suivant son habitude: car, de plus en plus, elle s'était accoutumée à aimer le calme de ce lieu, et à y venir souvent, pour raffermir ses pensées, pour les concentrer sur la signification cachée sous la surface de la vie. Au reste, ce genre de dévotion était en train de devenir assez commun, parmi toutes les classes du peuple. De temps à autre, de véritables sermons étaient prononcés; de petits livres apparaissaient, destinés à servir de guides pour la vie intérieure, et ressemblant tout à fait aux vieux livres catholiques d'oraison mentale.

Ce jour-là, Mabel s'assit à sa place ordinaire, joignit les mains, considéra d'abord, une minute ou deux, l'antique sanctuaire de pierre, l'image blanche, et la fenêtre rapidement assombrie. Puis elle ferma les yeux, et se mit à méditer, à prier, d'après une méthode qui lui était devenue familière.

En premier lieu, elle concentra son attention sur elle-même, se détachant de tout ce qui était purement extérieur, transitoire, se refoulant toujours plus au dedans, jusqu'à ce qu'elle eût atteint cette étincelle secrète qui, sous toutes les fragilités individuelles, faisait d'elle un membre effectif de la race divine de l'humanité.

(A suivre)

OGEMA, Sask.— Encore un drame de jalousie: Sam Foley tire à mort son propre frère Richard, parce qu'il soupçonnait ce dernier d'avoir été cause que sa femme l'a déserté en février. Le meurtrier avoue son crime et le mobile qui l'a poussé à agir.

Prince Albert

—Le messe de Pâques sera célébrée avec grande solennité à la cathédrale par Sa Grandeur Mgr Prud'homme. Dans l'après-midi, Mgr se rendra à Saskatoon afin d'y présider la cérémonie du soir à St-Paul, et enfin lundi, il sera reçu à Marcelin par les Chevaliers de Colomb.

—M. l'abbé Desmarais, chancelier du diocèse, nous est revenu lundi d'un heureux voyage dans l'est du Canada et des Etats-Unis.

—Prince-Albert possèdera bientôt un architecte-paysagiste dans la personne de M. Thos. B. Dunne, qui vient s'installer parmi nous. M. Dunne est un allemand catholique qui jusqu'ici habitait Régina; sa famille le rejoindra à l'été. Il commencera sous peu les travaux d'embellissement du parterre de l'évêché.

—L'un de nos vétérans citoyens, M. Morin, vient de recevoir de M. Motherwell un télégramme lui annonçant de bonnes nouvelles au sujet de la ligne de Paddockwood. Le bill a subi l'épreuve de la lecture, se trouve maintenant devant le comité et a toutes les chances du monde d'être accepté par le sénat.

—La ligne de modération de Prince-Albert, vient de se réorganiser en vue de la lutte qui va se livrer bientôt autour du plébiscite sur le question des liqueurs. Ivan Finn a été élu président, C. L. Riach, vice-président, et Frank Kisbey remplira les fonctions de secrétaire pendant quelque temps. La ligue prêche la tempérance, la sobriété, mais s'oppose à toute espèce de prohibition.

—Le temple St-Alban a été élevé à la dignité d'église cathédrale du diocèse anglican de la Saskatchewan, dont le bishop Lloyd, le fougeux protagoniste de la prohibition est le titulaire.

L'un de nos voyageurs prince-albertains, faisant la revue du pays qu'il a visité, dit que l'état des affaires chez nous est aussi bon qu'ailleurs. Ce n'est pas le temps de transporter ses pénates aux Etats-Unis: on ne fait que changer le mal de place. D'ici quelque temps, la Californie et Los Angeles ne seront guère prospères et avantageuses.

"Auriez-vous vu la mine de charbon"? Telle est la question qui vous attend un peu partout. Il y a une mine, c'est une chose certaine, mais le point intéressant est de savoir s'il y a du charbon dedans. Jusqu'à date on a creusé horizontalement à peu près 140 pieds: dans quelques jours, dès l'arrivée de nouveaux instruments, on va sonder le terrain en profondeur.

—Voulez-vous faire plaisir aux fermiers qui viennent vous voir? parlez-leur du cartel du blé. C'est le sujet par excellence, celui qui délie toutes les langues et occupe tous les esprits. La campagne de signature du contrat bat son plein autour de la ville avec un succès sans précédent.

—Ceux qui sont anxieux de savoir combien il en coûte pour entretenir un hôpital municipal seront heureux d'apprendre que celui de Prince-Albert a coûté en 1923 $31,896.98.

—Messieurs les découragés qui veulent se faire remonter le moral n'ont qu'à demander une petite interview à M. Rabinovich, sur l'avenir de Prince-Albert. En voilà un qui a la foi!

La cathédrale d'Edmonton

Edmonton— Les plans de l'architecte Underwood d'Edmonton viennent d'être acceptés pour la future cathédrale de l'archidiocèse. Ce sera un monument en pierre, du style gothique, aux proportions imposante: 208 pieds de long, avec un corps de 70 pieds de large et des transepts de 145 pieds.

Le soubassement, qui sera seul construit pour le moment, servira d'église temporaire. Les travaux commencéront bientôt.

Le bataille de Batoche

Saskatchewan.—La grande attraction de l'exposition d'été de 1924 à Saskatoon sera la représentation de la fameuse bataille de Batoche qui a mis fin à la rébellion de 1885. De vrais sauvages et de vrais métis composeront l'armée indienne. La fusillade sera imitée à l'aide de pièces pyrotechniques. On ne négligera rien pour donner à ce spectacle toute la couleur locale et tout le grandiose possible.

Cette représentation aura lieu chaque soir après la performance ordinaire en face de l'estrade centrale.

Ils demandent la démission de leur député

Kelvington.—Les électeurs de Summit Riding dans le comté de Wadena ont demandé la démission de leur député à la législature provinciale, W. H. McKinnon pour, avoir passé du côté des libéraux à la dernière session, sans le consentement préalable de ses électeurs. Cette résolution a été adoptée à l'unanimité.

L'affaire de la Home Bank se complique

Toronto— Les liquidateurs officiels de la Home Bank s'efforcent de réaliser toutes les ressources de cette institution, et font pression sur les actionnaires pour que ceux-ci acceptent les obligations découlant de la "double responsabilité".

La prétention d'après laquelle la Banque n'aurait jamais eu légalement la personnalité civile, c'est-à-dire que son incorporation ne serait pas faite conformément à la loi, ouvre des perspectives nouvelles sur toute l'affaire. Ceux qui émettent cette prétention soutiennent que la Banque ne fut jamais incorporée conformément aux lois, et que, étant déjà insolvable en 1913, sa charte, en vertu du "Bank Act", ne pouvait être légalement renouvelée. Si cette théorie est admise par les tribunaux, les actionnaires se verront contraints non seulement d'acquitter la "double responsabilité", mais encore de payer les dettes de la Banque avec tout leur avoir".

—:*:—

Combien coûtera le parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson

Ottawa— L'honorable M. Graham, ministre fédéral des chemins de fer, annonce aux Communes qu'il va en coûter au pays environ $2,000,000, pour compléter le chemin de fer de la Baie d'Hudson, depuis le mille 332 jusqu'au terminus, puis encore $4,250,000, pour remettre en bon état la partie de la ligne déjà construite, puis, tous frais d'aménagement des termini à Port Nelson, de 20 à 25 millions.

—:*:—

Tremblement de terre en Californie

San Francisco— Un léger tremblement de terre a été enrégistré, dans une portion triangulaire de la Californie, comprise entre San Francisco, Stockton et Monterey. Apparemment cette secousse sismique n'a causé de dommages en aucun endroit.

—:*:—

Tous vont finir par émigrer au Canada

St-Jean, N.B.— Un groupe d'ouvriers agricoles des Hébrides est arrivé à bord du Marloch. Ils disent que la population ouvrière des iles finira par émigrer au Canada, vu les temps qui prévalent labas, et les nouvelles encourageantes qu'envoient ceux des insulaires déjà au Canada.

Le contingent arrivé comprend 203 adultes dont 200 ont un nom commençant par "Mac". On compte aussi 80 enfants. La population de ces îles du nord de l'Ecosse est en majorité catholique.

—:*:—

$25,000 pour un habit

Washington.— Les habits que portait le président Lincoln lorsqu'il fut assassiné au théâtre Nord, à Washington, en 1865, ont été vendus aux enchères publiques pour la somme de $25,000. Ces habits se composent d'un costume noir et d'un pardessus.

—:*:—

Les journaux au Canada

Toronto.—Il y a actuellement 1449 journaux et périodiques publés régulièrement au Canada, contre 1553 l'an dernier. Les quotidiens ont diminué de 121 à 114, les bihebdomadaires de 31 à 30, et les hebdomadaires de 1,022 à 975.

Les publications mensuelles et semi-mensuelles ont au contraire augmenté. Ces chiffres sont extraits du Directoire des journaux canadiens.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LAKE CHARLES, Georgie— Les moulins à riz Lake Charles, les plus considérables du monde, furent détruits, avec des pertes évaluées à $2,000,000.

NEW-YORK— 35 ouvriers ont échappé à la mort comme par miracle, lorsqu'une explosion les emprisonna dans le tunnel sous la rivière Hudson.

TOULON— L'aviateur français René a atteint l'altitude de 3500 mètres en hydroavion, ayant à bon bord une charge de 500 kilos, ce qui est un record mondial.

PARIS— A Harnes (Pas-de-Calais), le Tchéco-Slovaque Julien Slacka, mineur, avait fait le pari d'avaler un litre de cognac en dix minutes. Il le fit, mais tomba foudroyé par une congestion. Le médecin ne put que constater le décès.

BERLIN— La fameux industriel et financier Hugo Stinnes est décédé jeudi.

REGINA— Le célèbre romancier américain, Sinclair Lewis, arrivera à la fin de mai à Régina, pour de là accompagner les agents fédéraux qui se rendent chaque année auprès des sauvages leur payer la pension stipulée par le traité. M. Lewis est à la recherche de matériaux pour un nouveau livre.

LLOYDMINSTER, Sask.— Une vingtaine d'Allemands sont arrivés ici pour s'établir sur des terres.

MELFORT.—L'ex-secrétaire municipal de Tisdale, A. M. Godfrey, a été condamné à 18 mois de travaux forcés pour détournement de $12.000 de fonds dans l'exercice de sa charge.

KINISTINO— Clarence Briscoe a reçu un coup de fusil dans le bras droit. Au dire de S. J. Labrash, Briscoe allait frapper avec une hache leur employeur commun, Robert Beattie, quand lui Labrash tira Briscoe dans le bras pour sauver la vie de son maitre. L'affaire est entre les mains de la police.

OTTAWA— L'école des garçons de la paroisse anglaise de Ste-Brigitte a été détruite par le feu. On estime les pertes à $50,000. Cette école, bâtie il ya 40 ans, était fréquentée par 300 enfants.

OTTAWA— Le gouvernement fédéral du Canada se dispose à dépenser, l'été prochain, environ un demi-million de piastres pour améliorer les deux grands ports lacustres d'expédition du blé canadien, à Port-Arthur et à Fort-William.

OTTAWA— Le gouvernement a été informé pour les fins postales et autres, qu'à l'avenir la capitale de la Russie ne s'appellera plus Pétrograd mais Leningrad.

OTTAWA— Les personnes qui portent le costume militaire sans autorisation seront poursuivies par le ministère de la milice.

FARNHAM, Qué.— Deux jeunes gens, L. Langlois et L. Lavallée, se sont noyés dans la rivière Yamaska. Leur chaloupe entrainée par le courant a sauté par dessus une digue.

KAPUSKASING, Ont.— Ce qui restait de la partie commerciale de cette petite ville, après l'incendie du 11 janvier dernier, vient d'être rasé par le feu. On croit à l'oeuvre d'un criminel. On estime les pertes à $200,000. L'absence de pompe à incendie explique l'étendue de la conflagration.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

—Les Chevaliers de Colomb de Marcelin organisent une grande partie de cartes, au profit de l'église. Elle doit avoir lieu le lundi de Pâques, 21 avril. Elle sera présidée par Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, évêque du diocèse. A cette occasion, une très grande activité règne dans la paroisse. De toutes parts on nous envoie de magnifique prix. Les billets s'enlèvent rapidement. Bref, les Chevaliers escomptent déjà un succès sans précédent.

Les mardi de Pâques, Sa Grandeur célèbrera la messe à l'église paroissiale: les Chevaliers y assisteront en corps. Mgr leur adressera la parole.

—Tous ceux qui désirent se placer dans un centre canadien français, ayant église, couvent, école tenue par les Soeurs, sont priés de venir voir Marcelin. Vous trouverez ici de bonnes terres, sans roches, un sol humide avec rendement moyen de 30 minots de blé à l'acre. Il y a quelques fermes disponibles en ce moment, de $20.00 l'acre en montant suivant la distance du village, et des bâtisses.

Avant de vous placer faites une visite à Marcelin ou adressez vous au Rév. Père Adam, curé de la paroisse. Ici vous ferez la culture mixte avec succès; déjà les cercles d'éleveurs s'organisent, les silos se préparent. Si vous désirez une ferme avec 150 acres de labour d'été, et 100 acres à mettre en labour l'été, 100 acres en pacage et foin, adressez vous à A. Bertrand au bureau du téléphone.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

—Le printemps précoce dû mois de mars et l'hiver retardataire de la première quinzaine d'avril a causé beaucoup de maladie parmi nous. Malgré l'état piteux des chemins, M. le curé passe une bonne partie de son temps en voyage pour porter à tous les secours de son ministère.

—Notre partie de cartes qui devait avoir lieu la mardi de Pâques a été devancée de deux jours et occupera la soirée même du dimanche de Pâques.

—M. Alfred Gosselin a eu la douleur de perdre le plus jeune de ses enfants, enterré dimanche dernier.

—Les travaux de parachèvement de l'extérieur de notre église sont déjà en voie d'exécution.

—:*:—

LEBRET, Sask.

La mort a frappé à notre porte et a fait une victime dans des circonstances d'autant plus regrettables que celle-ci s'attendait a donner la vie. Nous voulons parler de Mme Bourret, épouse d'un des dix employés laïques de notre Ecole industrielle.

Samedi le 29 mars avait lieu à l'église paroissiale le service funèbre de Mme D. Bourret née Alice Guay décédée l'avant veille à l'âge de 32 ans et 10 mois. Le R. P. G. Léonard, O. M. I., principal de l'école industrielle, dont M. Bourret est l'ingénieur mécanicien, chanta le service, assisté des R. R. P. P. Boyer, O. M. I., et Jeannotte, O. M. I., comme diacre et sous-diacre.

Suivaient la dépouille mortelle M. D. Bourret, son époux, avec quatre de ses jeunes enfants; M. Ovide Guay, de St-Lazare, Man., père de la défunte; Melle Yvonne Guay, sa soeur; M. et Mme Louis Guay son frère et sa belle-soeur, aussi de St-Lazare, Man. Presque toutes les familles de Lebret avaient voulu être représentées pour témoigner de leur profonde sympathie.

Mme Bourret laisse pour pleurer sa perte, son époux et cinq enfants en bas âge, ainsi qu'un grand nombre d'amis qui l'estimaient beaucoup car elle était un modèle d'épouse et de mère chrétienne.

Elle est morte bien résignée à la volonté du bon Dieu après quelques semaines de maladie.

A M. Bourret et à la famille de M. Ovide Guay de St-Lazarre, Man., nos sincères sympathies.

—Sous l'habile direction du R. P. G. Léonard, O. M. I., notre école industrielle a fait des progrès si réels que deux Soeurs de la Providence établies à l'école indienne de la Traverse des Pieds-Noirs, Alberta, ayant été voir pour affaires le Commissaire des Indiens à Régina, celui-ci les a fortement engagées à visiter notre belle institution, qu'il propose pour modèle à tous les établissements de ce genre. Depuis qu'il est à la tête de cette école, le P. Léonard en a diminué la dette de plus de deux tiers.

A la même époque, l'école Publique de notre village donnait, dans la salle communale une séance dont les morceaux furent appréciés de ceux qui les comprenaient. Plusieurs autres regrettèrent que le programme en eût banni le français.

—Notre dernière soirée de cartes fut donnée au profit du sanatorium, à huit milles d'ici. Les recettes en furent aussi abondantes qu'on pouvait s'y attendre dans les circonstances.

—Nous avons été heureux de recevoir dernièrement la visite de l'aimable et entreprenant P. Boyer, venu pour régler certaines affaires d'ordre matériel au nom de l'administration provinciale des Oblats.

—Nous avons été peiné d'apprendre la mort, à un âge avancé, de M. Hogue, l'un des pionniers de Saint Charles, Man., et père de Mme N. Welsh, de cette place. Une messe solennelle était chantée le 7 avril, pour le repos de son âme. Que cette bonne dame veuille bien agréer nos plus sincères sentiments de condoléances.

—Le R. P. Knapik, Rédemptoriste de Yorkton, est en ce moment avec nous dans le but de faire faire les Pâques à nos bons Polonais, ses compatriotes, Allemands et Slaves. Quelques-uns de ces étrangers, pour différentes raisons, se voient obligés de nous quitter pour aller s'établir ailleurs. Qui va venir profiter de leur départ pour contribuer par sa présence à rendre notre paroisse encore plus française? Nous avons de ce fait des occasions dont on devrait profiter, et le R. P. Morice, de cette place, est toujours prêt moyennant un timbre pour la réponse à faciliter la venue de nouveaux colons à ce centre qui est reconnu comme établi dans la plus belle partie de l'Ouest.

—Le R. P. Perrault nous est revenu après des séjours assez prolongés chez ses Indiens.

—:*:—

DELMAS, Sask.

Quoique le gai petit village de Delmas ne donne pas souvent de ses nouvelles, il n'en est pas pour cela moins important. Au contraire, il progresse rapidement car dans l'espace de six ou sept mois à peine, il s'est enrichi d'une tannerie et M. Laurin de Highgate a construit un garage qui est d'une grande utilité pour les automobilistes. M. Emile Bellavance a aussi ouvert un étal de boucher. A tous trois nous souhaitons du succès.

Et espérons que le génie du progrès s'introduise dans notre paroisse.

—Le carnaval qui a été des plus mouvementés s'est terminé avec la venue du carême.

M. Wilfrid Guay, nous a laissés pour aller s'établir à Montréal.

—M. et Mme John Rodenbour ont eu la douleur de perdre leur bébé, Raymond, âgé de 19 mois. A la famille éprouvée nos sincères sympathies.

—M. et Mme McPherson ont fait l'acquisition de deux jolis bébés, un garçon et une fille. Nos félicitations.

—M. J. A. Roy, maire de la paroisse, est revenu enchanté d'un voyage de trois semaines dans les principales villes de l'Est.

—M. et Mme Napoléon Gaudet sont revenus d'un voyage de trois mois dans l'Est du Canada et des Etats-Unis.

Propriétés de valeur à vendre

En rapport avec l'administration de la succession de Dionis Lacerte, décédé.

L'exécuteur testamentaire de la succession plus haut mentionnée offre en vente à des conditions raisonnables les propriétés suivantes, comprenant surtout terres en culture et propriétés de ville.

Le 1-4 E. de 31-49-27 O. 2, avec maison 18x20, écurie, grainerie, clôture, puits, et 91 acres en culture.

Le 1-4 Sud-est de 28-49-26, O. 2, non défriché.

Le 1-4 Sud-ouest de 17-49-2, O. 3, environ 20 acres de cassés à Holbein Siding.

Le 1-4 Sud-ouest de 7-50-26, O. 2, avec maisons, écurie, clôture et puits.

Lots 18 et 19, bloc 2, lot de la Rivière 76, plan S. avec bonne habitation située sur la 4ème rue Est.

Lots 14 et 15, bloc 21, lot de la Rivière 68, plan H. avec petite maison située sur la 13e rue Ouest.

Lots 102 et 104, bloc 3, Réserve de la Cie de la Baie d'Hudson, plan A. avec maison.

Lot 44, plan 48, lots de la Rivière 81 et 82, non défriché.

Lot 5, bloc 16, lot de la Rivière 74, plan K. 2, non défriché.

Pour informations concernant les prix et conditions, s'adresser à Jules Casgrain, exécuteur testamentaire, 441-12e rue O., Prince-Albert, Sask.

—M. M. Omer Michaud et Henri Alain ont inauguré leur nouveau moulin à scie.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No.1, nord, 77c; No. 2, 74c; No. 3, 70c; No. 4, 65.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 98 1-8; No. 2, nord, 95 1-8; No. 3, 90 7-8; No. 4, 86 7-8; No. 5, 79 5-8; No. 6, 75 3-8; fourrage, 74 3-8; voie, 98 5-8.

Avoine—No. 2, CW, 37 1-2; No. 3, CW, 35 3-8; extra, 1 fourrage, 34 3-8; No. 1, fourrage, 33 3-8; No. 2, 32 3-8; rejetée, 29 3-4; voie, 38.

Orge—No. 3, CW, 63; No. 4, CW, 56; rejetée, 54 3-4; fourragt, 53; voie, 62 3-4.

Lin—No. 1, NWC, 2.09 3-4; No. 2, CW, 2.04 3-4 No. 3, CW., et rejeté, 1.83 3-4; voie, 2.03 1-8.

Seigle—No. 2, CW, 63 3-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille. Vaches et génisses moyennes 3c et 3 1-2c; bons veaux 5c, moyens 3 1-2 et 4c. Porcs gras $7 à $7.10.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Marché incertain pour les porcs, $7, à $7.20. Les agneaux à $13.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

DAME âge moyen, respectable expérience, offre services dans presbytère de campagne. 106 5ème Avenue Nord Saskatoon.

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 1748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U. 1,000,000 de roubles russes, $1. 50;10,000 couronnes hongroises, 60c; 10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 5-10 P.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Noteken Creek No. 3156, instituteur ou une institutrice bilingue, catholique diplômé de 1ère ou 2ème classe. Classe commence le 22 avril 1924. Salaire, $1,000.00. Donner références et mentionner expérience en adressant à Peter Walsh, sec. trés., Gouverneur, Sask. 5-8 P.

VINGT FERMES EN VENTE. Situées de 2 à 5 milles de Forget. Occasion exceptionnelle pour un nombre de familles françaises de s'établir dans un district où il y a un couvent, une église et une école. Terres cultivées, avec constructions et autres améliorations pour $15.00 à $20.00 de l'acre. Termes un dixième comptant, balance et 10 paiements annuels. Pour détails écrivez à la Canada Colonization Association, 439 rue Main, Winnipeg, Man. 1-9

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ELEVEURS DEMANDES.— Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 14

GRANDE boulangerie à vendre, située dans le meilleur centre canadien français de la province. Conditions faciles pour prompt acheteur. Cause d'abandon, maladie. S'adresser au Casier 18, au Patriote. 3-8 P.

A VENDRE 320 acres de première qualité de terre à grain, toute clôturés, à 4 milles du village. Eglise catholique et couvent; centre canadien français. Vendra avec roulant ou non. S'adresser au Patriote, casier 2. 4-11 P.

HOTEL A VENDRE, situé dans un bon centre canadien-français: à bon marché, pour régler succession. $2,000 comptant; balance, payements faciles. S'adresser à Donat Boucher, Willow Bunch, Sask. 6-11 P.

PERDUE depuis le 9 mars: jument gris cendré, pesant entre 1000 et 1100 lbs., âgée de trois ans. Si quelqu'un l'a vue, prière d'avertir M. Philippe Perron, Montmartre, Sask. 6-8 P.

ON DEMANDE MENAGE pour presbytère de ville en Saskatchewan, femme pour la cuisine et homme pour le soin de l'église. Position permanente. S'adresser à Casier 5 au Patriote. 6—

OFFRE 15 volumes, collection du Monde Illustré, année 1859 et 14 autres. Un volume par année Intéressant. Rare. $25. pour la collection ou $2.00 le volume. S'adresser casier 2 au Patriote. 6.11 P.

DAME CATHOLIQUE sachant le français et l'anglais, compétente mais sans sténographie, désire position dans un magasin, restaurant ou dans une salle de couture avec bénéfice d'au moins $50 par mois. Casier 6 Le Patriote de l'Ouest. 6-8P